

**LE JODELET OU LE
MAÎTRE VALET.**

COMÉDIE

SCARRON, Paul

1648

**LE JODELET OU LE
MAÎTRE VALET.
COMÉDIE**

par M. DE SCARRON

À PARIS, Chez TOUSSAINT QUINET, au Palais, sous la
montée de la Cour des Aides.

M DC XL VIII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

PERSONNAGES

DON JUAN, d'Alvarade.
DON LOUIS, de Rochas.
DON FERNAND, de Rochas.
ISABELLE, de Rochas.
LUCRÈCE, d'Alvarade.
JODELET, valet de DON JUAN d'Alvarade.
ÉTIENNE, valet de DON LOUIS de Rochas.
BÉATRIX, suivante d'Isabelle.

La scène est à Madrid.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Jodelet, Don Juan.

Afin d'assurer une meilleure lisibilité de la pièce, la numérotation des scènes suit l'édition de 1845, "Chefs d'oeuvre des auteurs comiques, tome I", Librairie Firmin Didot, Paris.

JODELET.

Oui je n'en doute plus, ou bien vous êtes fou.
Ou le Diable d'Enfer, qui vous casse le cou,
A depuis peu chez vous élu son domicile
Arriver à telle heure en une telle ville,
5 Courir toute la nuit sans boire ni manger,
Menacer son Valet, et le faire enrager.

DON JUAN.

Taisez-vous maître sot, cette rue où nous sommes
Est celle que je cherche.

JODELET.

Ô le plus fou des hommes
Et qu'y voulez-vous faire après minuit sonné ?
10 Aller voir Don Fernand.

DON JUAN.

Oui tu l'as deviné
Je veux dès cette nuit aller voir Isabelle.

JODELET.

Dès cette nuit plutôt vous brouiller la cervelle,
Si cervelle chez vous est encore à brouiller.

DON JUAN.

Si faut-il Jodelet te résoudre à veiller,
15 Quelque las que tu sois, quelque faim qui te tue,
Je ne suis pas d'avis de sortir de la rue,
Sans avoir vu de près l'objet de mon amour,
Le dussé-je chercher jusques au point du jour.

JODELET.

Ressouviens-toi mortel qu'il est tantôt une heure
20 Que l'on n'ouvrira point où Don Fernand demeure,
Que nous sommes partis ce matin de Burgos,

Que tantôt sur mulets, et tantôt sur chevaux
Nous avons vous et moi, grâce à votre Hyménée,
Couru comme des fous le long de la journée,
25 Et que toute la nuit faire le Chat-huant
Est très grande folie au Seigneur Don Juan.

DON JUAN.

Ressouviens-toi mortel que n'aimer que sa gueule,
Que ne vivre ici-bas rien que pour elle seule
Est être pis que bête, et donc, ô Jodelet,
30 Vous n'êtes qu'une bête, habillée en valet.

JODELET.

Que je hais les railleurs !

DON JUAN.

Que je hais les ivrognes !

JODELET.

Que je hais les amants et leurs mourantes trognes !

DON JUAN.

Moi que j'aime Isabelle, et que son seul Portrait
Me perce jusqu'au coeur d'un redoutable trait.

JODELET.

35 Vous êtes donc de ceux qu'une seule peinture
Remplit de feu grégeois, et met à la torture,
Et si Monsieur le Peintre a bien fait un museau,
S'il s'est heureusement escrimé du pinceau,
S'il vous a fait en toile une adorable idole,
40 L'original peut être une fort belle folle,
Sa bouche de Corail peut enfermer dedans
De petits os pourris au lieu de belles dents,
Un Portrait dira-t-il les défauts de sa taille,
Si son corps est armé d'une jaque de maille,
45 S'il a quelques égouts outre les naturels
Accident très contraire aux appétits charnels :
Enfin si ce n'est point quelque horrible Squelette
Dont les beautés la nuit sont dessous la toilette,
Ma foi si l'on vous voit de femme mal pourvu
50 Puisque vous vous coiffez devant que d'avoir vu
Vous ne serez pas plaint de beaucoup de personnes.

Grégeois : est une épithète qu'on donne au feu d'artifice dont se sont servis les Anciens du moyen âge pour jeter sur les ennemis, avant que la poudre à canon fût inventée. [T]

Jaque : vieux mot qui signifiait un habillement court et serré. Le roi [Charles VI] était à cheval, vêtu de l'habillement court et étroit qu'on nommait un jaque, BARANTE, Hist. des ducs de Bourgogne III, Départ du roi. [L]

Coiffer : Se coiffer d'une femme, signifie " en devenir amoureux. " [O]

DON JUAN.

Sais-tu bien Jodelet alors que tu raisones,
Qu'il n'est point sous le Ciel un plus fâcheux que toi.

JODELET.

55 Il n'est pas sous le Ciel un plus fâché que moi
Quand il faut à tâtons courir de rue en rue,
Ou dessous un balcon faire le pied de grue.

DON JUAN.

Jodelet ?

JODELET.

Don Juan ?

DON JUAN.

Sans doute mon portrait
Envers mon Isabelle aura fait son effet,
J'y suis peint à ravir.

JODELET.

Je sais bien le contraire.

DON JUAN.

60 Que dis-tu ?

JODELET.

Je vous dis, qu'il n'a fait que déplaire.

DON JUAN.

D'où Diable le sais-tu ?

JODELET.

D'où ? Je le sais fort bien,
Parce qu'au lieu du vôtre elle a reçu le mien.

DON JUAN.

Traître si tu dis vrai, mais je crois que tu railles,
J'irai chercher ta vie au fonds de tes entrailles.

JODELET.

65 Venez la donc chercher, car je ne raille point,
Mais en frappant mon corps, épargnez mon pourpoint.

DON JUAN.

Ne pense pas tourner la chose en raillerie,
Dis comment l'as-tu fait ?

JODELET.

Vous êtes en furie.

DON JUAN.

Oui j'y suis tout de bon, je n'y fus jamais tant.

JODELET.

70 Lorsque avec bon congé du Cardinal Infant,
Et lettres de faveur nous partîmes de Flandre.

DON JUAN.

Et bien.

JODELET.

Écoutez donc, et vous l'allez apprendre,
Le désir violent de vous voir à Burgos
Vous fit aller bien vite, et par monts et par vaux,
75 Le voyage fut court, mais à notre arrivée
Un frère mis à mort une soeur enlevée,
Sans savoir ou, par qui, ni pourquoi, ni comment
Vous pensèrent quasi gâter le jugement.

DON JUAN.

À quel propos méchant viens-tu rouvrir ma plaie
80 Par le ressouvenir d'une perte trop vraie.
Ha ! Frère non vengé, soeur qui m'ôte l'honneur
Et de ton assassin et de ton suborneur,
Je saurai par mon bras si bien me satisfaire
Que je pourrai vanter ce que j'avais à taire :
85 Mais venons au Portrait.

JODELET.

J'y vais tant que je puis,
Mais ma foi je ne sais quasi plus où j'en suis,
Je ne fais que tirer et rengainer ma langue :
Car vous interrompez à tous coups ma harangue,
Je n'ai pourtant rien dit qui ne soit à propos.

DON JUAN.

90 Que ne racontes-tu la chose en peu de mots ?

JODELET.

Je ne puis ni parler tandis qu'un autre cause,
Pour moi je dis toujours par ordre chaque chose :
Or pour votre portrait que j'avais oublié.

DON JUAN.

Jamais ses longs discours ne m'ont tant ennuyé.

JODELET.

95 À peine fûmes-nous de retour en Castille
Que Fernand de Rochas vous proposa sa fille
Là-dessus son portrait qui vous fut apporté
Vous rendit plus brûlant que le soleil d'été,
Vingt mil écus étaient offerts avec la belle,
100 Et vous pour la charmer comme vous l'étiez d'elle,
Vous voulûtes aussi qu'elle eût votre Portrait,
Ainsi vous la frappiez avec son même trait :
Lors à bon chat, bon rat, et la pauvre donzelle
Était pour en avoir profondément dans l'aile,
105 Le stratagème était d'amant bien raffiné,
Mais le Ciel autrement en avait ordonné.

Aile : en avoir dans l'aile, être atteint d'une maladie grave, d'une disgrâce imprévue, et aussi être amoureux. [L.]

DON JUAN.

Enfin finiras-tu quelque jour ton histoire ?

JODELET.

Oui Seigneur, mais il faut vous remettre en mémoire,
Car pour moi je suis la de me ressouvenir.

DON JUAN.

110 Fusses-tu las aussi de tant m'entretenir,
J'ai bien ici besoin de patience extrême.

JODELET.

Vous vous souviendrez donc que votre Peintre même
Me voulut peindre aussi.

DON JUAN.

Poursuis, je le sais bien.

JODELET.

115 Savez-vous bien aussi qu'il ne m'en coûta rien,
Et que ce bon Flamand est brave homme, ou je meure.

DON JUAN.

Et bien crois-tu pouvoir achever dans une heure,
As-tu brûlé, vendu, mangé mon Portrait ?
L'ai-je encore, l'a-t-elle, enfin qu'en as-tu fais ?

JODELET.

120 Donnez-moi patience, et vous l'allez apprendre,
Mais retournons chez nous, et laissons-là la Flandre,
Comme j'étais après à vous emballer,
Vous savez que je suis très facile à tenter,
Et que le Ciel m'a fait curieux de nature,
125 Pour votre grand malheur j'avisai ma peinture,
Celle qu'au Pays-Bas, comme je vous ai dit,
Sans qu'il m'en coûtât rien votre Peintre me fit,
Je la mis aussitôt vis-à-vis de la vôtre,
Pour voir si l'une était aussi belle que l'autre,
Lors je ne sais comment le Diable s'en mêla,
130 Ni ne vous puis conter comment se fit cela,
La mienne prit la poste, et la vôtre restée,
Fit que j'eus quelques jours la tête inquiétée,
Mais le temps qui dissipe et chasse les ennuis,
M'ayant favorisé de quelques bonnes nuits,
135 Je me suis défâché de peur d'être malade :
Vous si vous me croyez, sans faire d'incartade,
Vous ne songerez plus au mal que j'ai commis,
Puisque c'est par mégarde, il doit être remis,
Voilà la vérité, comme on dit, toute nue.

DON JUAN.

140 Et qu'aura-t-elle dit de ta face cornue ?
Chien, qu'aura-t-elle dit de ton nez de blaireau ?
Infâme.

JODELET.

Elle aura dit que vous n'êtes pas beau,
Et que si nous étions artisans de nous-même,
On ne verrait partout que des beautés extrêmes,
145 Que chacun se ferait le nez efféminé,
Et que vous l'avez tel que Dieu vous l'a donné :
Mais que mal à propos peu de chose vous choque,
Si vous pouvez demain lui conter l'équivoque,
Quand elle vous verra brillant comme un Phébus,
150 Vous me remercieriez d'un si plaisant abus.

SCÈNE II.

Don Juan, Jodelet, Étienne.

DON JUAN.

Paix là, je vois quelqu'un qui saura bien peut-être
Où loge Don Fernand, va le joindre.

JODELET.

Mon Maître.

DON JUAN.

Que veux-tu ? Parle bas.

JODELET.

Peut-être il n'en sait rien.

DON JUAN.

155 Ha malheureux poltron ! Tu mériterais bien
Qu'il te donnât cent coups.

JODELET.

Il le pourra bien faire.

À Étienne.

Cavalier.

ÉTIENNE.

Qui va là ?

JODELET.

Soit dit sans vous déplaire

Où loge Don Fernand ?

ÉTIENNE.

C'est ici sa maison.

JODELET.

Ha vraiment pour le coup mon Maître avait raison,

À Don Juan.

160 Le beau-père est trouvé, venez vite son gendre,
Nous n'avons qu'à frapper.

ÉTIENNE, à part.

Et moi je viens d'apprendre
Que je suis un vrai sot de leur avoir montré.
Où mon maître tantôt est en cachette entré,
Et d'où je le tiens prêt de sortir tout à l'heure,
Mais j'y veux donner ordre.

DON JUAN, à Étienne.

Est ce ici qu'il demeure.

ÉTIENNE.

165 Oui, mais il est malade, et n'aime pas le bruit,
Quelles gens êtes-vous ?

JODELET.

Nous n'allons que la nuit,
Nous portons à la nuit amitié singulière,
Et serions bien fâchés d'avoir vu la lumière :
Nous sommes de Norvège un pays vers le Nord,
170 Où maudit d'un chacun est tout homme qui dort :
Pour moi je ne dors point, voyez-vous là mon maître ?
C'est le plus grand veilleur, qui se trouve peut-être.

ÉTIENNE.

Ou plutôt un voleur qui me fera raison
De m'avoir l'autre jour surpris en trahison,
175 Oui je le connais bien, et vous étiez ensemble.

JODELET.

Homme un peu bien colère, et bien fou, ce me semble,
Sachez si nous l'étions la moitié tant que vous,
Que de ma blanche main vous auriez mille coups,

Tirant son épée.

180 Et si vous ne fuyez, que cette mienne lame
N'aura plus de fourreau que celui de votre âme :

À Don Juan.

Mon Maître avancez-vous, je commence à mollir,
Et sans l'obscurité vous me verriez pâlir.

DON JUAN.

À moi Rustaud, à moi que je vous civilise.

ÉTIENNE, bas.

Si faut-il, Ténébreux, que je vous dépayse,

Haut.

185 À deux cents pas d'ici, quoique vous soyez deux,
Si vous osez me suivre on s'y battra bien mieux.

DON JUAN.

Oui-da, je vous suivrai.

Il joint Étienne qui fériaille en reculant et se sauve.

SCÈNE III.

Jodelet, Don Juan.

JODELET.

La peste comme il drille,
J'ai pourtant eu frayeur de ce chien de soudrille,
Autrement sans péril je lui cassais les os :
190 Foin je n'aurai jamais poltron plus à propos,
Mais d'où diable est sorti cet autre vilain homme.

Soudrille : Méchant et misérable soldat dont on ne fait point de cas. Saint-Amant a fait une pièce intitulée, "Cassation des soudrilles". [F]

Driller : Courir vite. C'est un terme bas et populaire, qui se dit des laquais, des soldats, des gueux qui s'enfuient, ou qu'on fait courir. Il n'y a rien tel qu'un petit Basque pour bien driller. [F]

SCÈNE IV.

Don Louis, Jodelet, Don Juan.

Don Louis descend du Balcon.

DON LOUIS.

Étienne.

JODELET.

L'on y va.

DON JUAN.

C'est son valet qu'il nomme,
Celui qui devant nous vient de gagner au pied.

DON LOUIS.

195 Ou je me trompe fort, ou je suis épié,
Mais la rumeur ici troublerait Isabelle,
Et je dois mépriser l'honneur pour l'amour d'elle,
Fuyons puisqu'il le faut.

Gagner : (...) On dit aussi, gagner le taillis, gagner la campagne, gagner la guérite, gagner le haut, et gagner au pied, pour dire, S'enfuir. [F]

Il se retire.

SCÈNE V.
Jodelet, Don Juan.

DON JUAN.

Don Juan met l'épée à la main, cherche Don Louis, rencontre l'épée nue de Jodelet, qui tombe à terre d'effroi, couché sur le dos, et pare de bas en haut les bottes que pousse son maître.

Demeure, ou tu es mort
Demeure encor un coup.

JODELET, parant.

Diantre qu'il pousse fort.

DON JUAN.

Dis ton nom vite, ou je t'ôte la vie.

JODELET.

Sigovie : Ségovie en Espagne.

200 Je suis Don Jodelet natif de Sigovie.

DON JUAN.

Au Diable le maraud, et l'homme du balcon.

JODELET.

Il s'en est envolé léger comme un faucon,
Et moi sot que je suis-je vidais sa querelle
Tandis que le poltron enfilait la venelle,
205 De deux grands vilains coups que vous m'avez poussés
J'ai cru mes intestins par deux fois offensés,
Vous êtes un peu prompt, mais de grâce mon maître,
On sort donc à Madrid ainsi par la fenêtre :
Vous ne me dites mot.

Venelle : terme populaire qui se dit en cette phrase, "enfiler la venelle" pour dire, s'enfuir. [F] [venelle : petite rue]

DON JUAN.

L'as-tu bien entendu ?

JODELET.

210 Oui.

DON JUAN.

J'en suis tout confus.

JODELET.

Et moi tout confondu.

DON JUAN.

Je ne dois pas ici rien faire à la volée.

Volée : (...) On dit aussi, faire une chose à la volée, dire quelque chose à la volée, pour dire, légèrement, imprudemment, ou peu sérieusement.
[F]

JODELET.

Vous avez ce me semble, un peu l'âme troublée.

DON JUAN.

Oui je l'ai, Jodelet, et j'en ai du sujet ;
Mais raisonnons un peu là-dessus.

JODELET.

C'est bien fait :

215 Raisonnons, aussi bien j'en ai très grande envie,
Et je ne pense pas durant toute ma vie
Avoir été jamais en mes raisons si fort :
Raisonnons donc mon maître, et raisonnons bien fort.

DON JUAN.

220 Je suis né dans Burgos pauvre, mais d'une race
Exempte jusqu'à moi de honte et de disgrâce.

JODELET.

Fort bien.

DON JUAN.

À mon retour de la guerre à Burgos
Je me trouve attaqué de deux différents maux,
Le meurtre de mon frère, et ma soeur enlevée,
225 Quoique soigneusement dans l'honneur élevée
Me causent un chagrin qui n'eût jamais d'égal.

JODELET.

Fort mal, fort mal, fort mal, et quatre fois fort mal.

DON JUAN.

Don Fernand me choisit pour époux d'Isabelle,
Ton portrait pour le mien est reçu de la belle.

JODELET.

Pas trop mal.

DON JUAN.

230 Nous traitons cette affaire sans bruit,
Et je pars pour Madrid, où j'arrive de nuit.

JODELET.

Un peu mal.

DON JUAN.

Sans songer, à me chercher un gîte
Mon amour droit ici m'amène.

JODELET.

Un peu trop vite.

DON JUAN.

235 Je rencontre un valet où loge Don Fernand
Qui me fait à dessein querelle d'Allemand,
J'en vois sortir son maître.

Querelle d'Allemand : On dit
proverbialement, Faire une querelle
d'Allemand à quelqu'un, pour dire,
l'attaquer sans sujet et de gaité de
coeur. [F]

JODELET.

Il est vrai qui détale
Comme un poltron qu'il est.

DON JUAN.

Mais de peur du scandale,
Certes il ne vint point à nous comme un poltron.

JODELET.

Comment y vint-il donc le malheureux larron ?

DON JUAN.

Il y vint Jodelet comme aimé d'Isabelle.

JODELET.

240 Fort mal.

DON JUAN.

Et c'est cela qui me met en cervelle.

JODELET.

Raisonnons donc encore.

DON JUAN.

Ah ne raisonne plus,
Tes sots raisonnements sont ici superflus,
Attends certain conseil que l'amour me suggère,
Guérira mes soupçons, c'est en toi que j'espère :
245 Il faut que dès demain, ô mon cher Jodelet,
Tu passes pour mon maître, et moi pour ton valet :
Ton portrait supposé fait ici des merveilles,

Jodelet remue les oreilles.

Qu'as-tu cher Jodelet, tu branles les oreilles ?

JODELET.

250 Tous ces déguisements sentent trop le bâton,
J'aime mieux raisonner, et puis que dirait-on,
Don Juan est valet, et Jodelet est maître,
Et si par grand malheur, car enfin tout peut-être,
Votre maîtresse m'aime, et je l'aime aussi.

Cervelle : Mettre, tenir en cervelle, en
inquiétude, dans l'embarras. [L]

DON JUAN.

De cela Jodelet ne prend aucun souci,
255 Le mal sera pour moi, mais durant cette feinte
Les trop justes soupçons dont mon âme est atteinte
Pourront être éclaircis, car comme Jodelet
Je ferai confiance avecque ce valet,
Je ferai l'amoureux de la moindre soubrette.
260 Mes présents ouvriront l'âme la plus secrète,
Toi mangeant comme un chancre, et buvant comme un trou,
Paré de chaîne d'or comme un Roi de Pérou,
Sans prendre aucune part à ma mélancolie.

JODELET.

Je commence à trouver l'invention jolie.

DON JUAN.

265 Chez le bon Don Fernand tu seras régalé,
Et moi de mes soupçons sans cesse bourrelé,
Je me verrai réduit à te porter envie
Sans espoir de guérir durant ma triste vie.

JODELET.

270 Et je ne pourrai pas pour mieux représenter
Le Seigneur Don Juan quelquefois charpenter
Sur votre noble dos, bien souvent ce me semble,
Vous en usez ainsi.

Charpenter : Populairement, frapper
sur. [L]

DON JUAN.

Quand nous serons ensemble
Tous seuls et sans témoins, oui je te le permets.

Il sort.

SCÈNE VI.

JODELET.

275 Potages mitonnés, savoureux entremets,
Bisques, pâtés, ragoûts, enfin dans mes entrailles
Vous serez digérés, et vous lâches canailles,
Courtisans de Madrid, luisants, polis et beaux
Nous vous en fournirons des cocus de Burgos.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Isabelle, Béatrix.

Elle sort.

ISABELLE.

280 Croyez-moi Béatrix, faites votre paquet,
Sans penser m'éblouir avec votre caquet,
Je ne veux plus de vous

BÉATRIX.

Et du moins que je sache
Pour quel mal contre moi ma maîtresse se fâche.

ISABELLE.

Vous ne le savez pas ?

BÉATRIX.

Ma fois si j'en sais rien,
Ne puissé-je jamais hanter les gens de bien.

ISABELLE.

285 N'importe, je vous chasse.

BÉATRIX.

Et bien donc patience,
Je n'ai pourtant rien fait contre ma conscience,
Et je veux si jamais j'ai contre vous manqué
Crever comme un boudin que l'on n'a pas piqué :
Tout ce mal-ci me vient de quelque âme traîtresse,
290 Et tout mon péché n'est qu'aimer trop ma maîtresse,
Vraiment l'on dit bien vrai que toujours les flatteurs,
Sont plus crus mille fois que les bons serviteurs.

ISABELLE.

Oui dame Béatrix, vous êtes innocente,
Il n'est point dans Madrid de meilleure servante :
295 Vous n'avez point ouvert mon Balcon cette nuit,
Vous n'alliez pas nus pieds pour faire moins de bruit.

BÉATRIX.

Hélas ! Je m'en souviens, c'était votre dentelle
Que j'avais mis sécher dessus une ficelle,
Et j'eus peur que la nuit on la prit en ce lieu.

ISABELLE.

300 Vous ne parlâtes point.

BÉATRIX.

C'est que je priais Dieu.

ISABELLE.

Quoi si haut...

BÉATRIX.

Je le sais, afin que Dieu m'entende,
Et la dévotion en est beaucoup plus grande.

ISABELLE.

Et l'homme qui sauta de mon Balcon en bas,
Était-ce ma dentelle ?

BÉATRIX.

Ah ! Ne le croyez pas.

ISABELLE.

305 Je l'ai vu, Béatrix.

BÉATRIX.

Ha ma bonne maîtresse,
Il est vrai Don Louis.

ISABELLE.

Ah Dieu ce nom me blesse.
Quoi ce fut Don Louis ?

BÉATRIX.

Oui votre beau cousin.

ISABELLE.

Mon beau cousin, méchante, et pour quel bas dessein
L'aviez-vous introduit infâme, abominable ?

BÉATRIX.

310 Si c'est un grand péché que d'être charitable,
Vous avez grand sujet de me crier bien fort ;
Mais si vous m'écoutez, je n'aurais pas grand tort.

ISABELLE.

Vous parlerez longtemps avant que je vous croie.

BÉATRIX.

315 Ne puissiez-vous jamais souffrir que je vous voie,
Si je ne vous dis vrai, ce fut donc hier au soir
Que le bon Don Louis vint ici pour vous voir,
À cause qu'il pleuvait je le mis dans la salle,
Ce fut bien malgré moi, car je crains le scandale :
320 Mais le drôle qu'il est entra bon gré mal gré,
Tôt après j'entendis cracher sur le degré
Votre père Fernand, vous savez bien qu'il crache
Plus fort qu'aucun qui soit dans Madrid que je sache :
Au bruit de ce crachat Don Louis se sauva
325 Dedans votre Balcon qu'entrouvert il trouva,
Je l'enfermais encor lorsque vous arrivâtes,
Avecque le vieillard très longtemps vous causâtes,
Cependant Don Louis le Balcon habitait,
Où de vos longs discours peu content il était :
330 Enfin quand je vous vis dans le lit assoupie,
Moi qui suis de tout temps encline à l'oeuvre pie
Je l'allai délivrer très charitablement,
Il me dit qu'il voulait vous parler un moment.
Je dis nescio vos, et lui chantai goguette,
Disant allez chercher votre dariolette,
335 Un autre l'eût servi, car il parlait des mieux,
Et je voyais tomber les larmes de ses yeux :
Mais lorsqu'en me coulant en main quelques pistoles
Et qu'en me conjurant de ses belles paroles,
En m'appelant mon coeur, ma chère Béatrix,
340 Il m'eût mis dans le doigt une bague de prix,
Je veux bien l'avouer, j'eus une telle rage
Que je pensai deux fois lui sauter au visage.
Non que tous ses regrets ne me fissent pitié,
Et vraiment je le tiens de fort bonne amitié :
345 Mais dans vos intérêts je ne connais personne,
Brebis partout ailleurs j'y suis une Lionne,
Et lui sitôt qu'il vit que ce n'était plus jeu,
Que de fine fureur j'avais la face en feu.
Du Balcon sans tarder il sauta dans la rue,
350 Où j'entendis crier tôt après tue, tue ;
Voilà ce grand sujet de mon exclusion,
Et le juste loyer de mon affection,
Il faut bien que je sois fille peu fortunée,
Je fondais mon bonheur dessus votre hyménée,
355 Et si de Don Juan, qu'on dit être venu,
Mon zèle à vous servir pouvait être connu
Je n'espérais pas moins.

Oeuvre pie : Usité seulement dans la locution : oeuvre pie, oeuvre de charité, oeuvre pieuse. [L]

Chanter goguettes à quelqu'un : lui dire des injures, des choses offensantes, fâcheuses. [L]

Jeu : badinage, ce qui est opposé à sérieux, qui se dit ou se fait par divertissement, pour relâcher l'esprit ; qui n'est pas fait tout de bon, mais seulement pour rire. [T]

Nescio vos : formule familière de refus, empruntée du latin, qui signifie : je ne vous connais pas, allez vous promener. [L]
Dariolette : Soubrette, suivante.
Demoiselle au service d'une dame, et par extension fille qui sert un commerce amoureux. [LC]

Le vers suivant considère que le premier "tue" a deux syllabes.

ISABELLE.

Quoi ! Don Juan encore,
Un homme que je crains, un homme que j'abhorre
Après un Don Louis m'est par vous allégué,
360 Entendez-vous par là me rendre l'esprit gai ;

Adieu fille de bien, que plus je ne vous voie.

SCÈNE II.

BÉATRIX.

Au diable Don Louis, c'est là que je t'envoie,
Maudit soit le badaud, et l'amoureux transi,
Le malheureux qu'il est me cause tout ceci,
365 Est-il dedans Madrid fille plus malheureuse ?

SCÈNE III.

Don Fernand, Béatrix.

DON FERNAND.

Qu'avez-vous Béatrix, vous faites la pleureuse.

BÉATRIX.

Votre fille me chasse, et si je n'ai rien fait
Que lui représenter qu'elle doit en effet
Agréer Don Juan, parce qu'il le mérite,
370 Et que vous le voulez.

DON FERNAND.

La cause est bien petite
Pour vous mettre dehors, et ma fille a grand tort
Mais pour vous rajuster je ferai mon effort,
Faites-la moi venir.

Béatrix sort.

SCÈNE IV.

DON FERNAND.

Souvent mon Isabelle,
Et cette Béatrix ont ensemble querelle,
375 Tantôt c'est pour un mot de travers répondu,
Pour un miroir cassé, pour du blanc répandu,
Souvent aussi ce n'est que pour une vétille,
C'est-à-dire pour rien... mais j'aperçois ma fille.

SCÈNE V.

Don Fernand, Isabelle.

DON FERNAND.

Ce n'est pas la saison de chasser des valets
380 Quand il ne faut penser qu'à danses et ballets :
Pour moi tout le premier je veux faire gambade,
Car j'espère aujourd'hui Don Juan d'Alvarade.

ISABELLE.

Espérez, espérez, cet agréable Époux,
Moi j'espère la mort moins cruelle que vous.

DON FERNAND.

385 Je suis donc bien cruel, puisqu'elle est moins cruelle.
Vraiment notre Isabeau vous me la baillez belle
Ah ! Que si je croyais mon esprit irrité,
Votre jeune museau se verrait souffleté,
Et si je faisais bien, qu'avec ces deux mains closes
390 Je ternirais de lys et fanerais de roses :
Vous voulez volontiers quelque godelureau
Qui méthodiquement vous lèche le morveau,
Un faiseur de recueils, un débiteur de rimes,
Un de ces libertins qui causent aux minimes,
395 Un plisseur de canons, un de ces fainéants,
Qui passent tout un jour à nouer des galants,
Ou se faire traîner coucher dans un carrosse,
Si je lui faisais plaie, ou du moins une bosse,
Ne ferais-je pas bien ? Qu'en dis-tu ma raison,
400 Puis-je oublier sa faute à moins que d'être oison ?

Isabelle rit.

La Coquine s'en rit, et je veux qu'elle en pleure,
Et moi j'en ris aussi, peu s'en faut ou je meurs,
Quand quelqu'un pleure ou rit, j'en use tout ainsi :
Et parce qu'elle rit, je m'en vais rire aussi.

Il rit.

405 Peste que je suis sot.

Morveau : Mot grossier et à éviter.
Morve épaisse et recuite. [L]

Galant : Noeud de ruban. Le mot de
galant en ce sens ne se dit plus, et ainsi
[Vincent] Voiture qui l'a écrit. [R]

Canon : Ornement de toile rond, fort
large et souvent orné de dentelle
qu'on attachait au-dessous du genou et
qui pendait jusqu'à la moitié de la
jambe pour la couvrir. [L]

ISABELLE.

Je confesse, mon père
Que vous avez raison de vous mettre en colère

Lui montrant un portrait.

Mais confessez aussi regardant ce tableau
Affreux au dernier point, bien loin de sembler beau,
Que ma douleur est juste alors qu'elle est extrême,
410 Et qu'il faut bien qu'il soit la brutalité même,
Le brutal sur lequel ce marmouset est fait.

Marmouset : Figure d'homme mal peinte, mal faite. Les apprentis peintres sont des marmousets sur toutes les murailles blanches qu'ils rencontrent. [F]

DON FERNAND, prenant le portrait.

Vous jugez donc d'un homme en voyant son portrait ?
Souvent un vilain corps loge un noble courage,
Et c'est un grand menteur souvent que le visage,

Regardant le portrait.

415 Il est vrai, celui-ci doit se plaindre de l'art,
Et tout y représente un indigne pendard,
Où Diable ai-je pêché ce détestable gendre ?
Et comment Don Fernand a-t-il pu se méprendre ?
Je pensais bien avoir trouvé la pie au nid ;
420 Mais pourtant, mais pourtant beaucoup de gens m'ont dit
Qu'on estime à la Cour ce Juan d'Alvarade :

Pie au nid : Trouver la pie au nid, faire quelque heureuse trouvaille. [L]

Lui rendant le portrait.

Or bien promettez-moi sans faire de boutade,
Que vous le traiterez partout civilement,
Et moi je vous promets foi d'homme qui ne ment,
425 S'il se trouve aussi sot que sa peinture est laide,
À tous ces embarras de donner bon remède :
Mais une Dame vient qui ne se veut montrer,
Je voudrais bien savoir qui l'aura fait entrer,
Sans venir demander si nous sommes visibles :
430 Les bourreaux de valets sont tous incorrigibles :

Boutade : transport d'esprit qui se fait sans raison et avec impétuosité. Il se prend en bonne et en mauvaise part. [F]

SCÈNE VI.

Don Fernand, Isabelle, Lucrèce voilée.

DON FERNAND, à Lucrèce.

Madame sans vous voir, et sans vous demander
Le nom que vous avez, vous pouvez commander.

LUCRÈCE, à Don Fernand.

Je n'attendais pas moins d'une âme si civile,
Je viens, ô Don Fernand, chez vous chercher asile,
435 Mais puis-je sans témoins vous conter mon malheur ?

DON FERNAND, à Lucrèce.

Oui da.

À Isabelle.

Retirez-vous.

Isabelle sort.

SCÈNE VII.

Don Fernand, Lucrèce.

LUCRÈCE, à part.

Fais si bien ma douleur,
Que l'on puisse trouver quelque excuse à mes fautes.
Non je ne me plains point du repos que tu m'ôtes,
Si je puis faire voir, par mes pleurs infinis,
440 Que mes yeux ont été de mon crime punis.
Mes yeux, mes traîtres yeux qui recouvrent la flamme,
Qui noircit mon honneur, et me couvre de blâme.
Mes traîtres yeux de qui les criminels plaisirs
Me feront à la fin exhaler en soupirs :
445 Pleurez donc, ô mes yeux, soupirez ma poitrine.

DON FERNAND, à part.

Parbleu cette étrangère est de fort bonne mine.

LUCRÈCE, à Don Fernand, se jetant à genoux.

Et vous mes faibles bras embrassez ces genoux,
Vous ne me verrez point lever de devant vous,
Que je n'aie obtenu le secours que j'espère.

DON FERNAND.

450 Vous lisez les Romans, et je vous en révère,

Il la fait relèver.

Ma sotte d'Isabeau n'a jamais lu Roman,
Quant est de moi j'estime Amadis grandement :

Lucrèce lève son voile.

Vous n'êtes pas personne à qui rien on refuse,
De refuser aussi personne ne m'accuse :
455 Croyez donc aisément, tout cela supposé,
Qu'il ne vous sera rien de ma part refusé.

LUCRÈCE.

Il faut donc, ô Fernand, que je vous importune
Du récit de ma race, et de mon infortune,
Pour ma race bientôt vous en serez savant,
460 Car mon père défunt m'a dit assez souvent
Qu'il avait avec vous fait amitié dans Rome,
Et qu'il vous connaissait pour brave Gentilhomme.

DON FERNAND.

Ces vers sont de Mairet, je les sais bien par coeur,
Ils sont très à propos, et d'un très bon auteur,
465 Toujours d'un bon auteur la lecture profite,
Et savoir bien des vers est chose de mérite.

LUCRÈCE.

Burgos est donc la ville où je reçus le jour,
Mais cette ville aussi vit naître mon amour,
Et je dois l'abhorrer, et pour l'un et pour l'autre.
470 Hélas ! Fut-il jamais Destin pareil au nôtre
Car ma mère en travail quand je naquis mourut,
Mon père de regret quand mon amour parut,
Cruel ressouvenir de ma faute passée
Quand donnerez-vous trêve à ma triste pensée ?
475 Diégo d'Alvarade est le nom qu'il avait
Avec beaucoup de soin sa bonté m'élevait,
Je lui fis espérer beaucoup de mon enfance :
Mais hélas ! Ce fut bien une fausse espérance,
Mes deux frères n'étaient pas moins de lui chéris ;
480 Car le Ciel les avait traités en favoris,
Je vivais avec eux contente et fortunée,
Mais que l'amour bientôt changea ma destinée :
Un étranger qui vint aux fêtes de Burgos
Fit voir en nos tournois qu'il avait peu d'égaux,
485 Nous nous vîmes le soir dedans une assemblée
Je souffris son abord, et j'en fus cajolée,
Ou plutôt mon esprit fut par le sien charmé,
Il feignit de m'aimer, tout de bon je l'aimé :
Mais souffrez que mes pleurs vous apprennent le reste
490 Car tout en est honteux ; car tout en est funeste,
Puisque mon crime, hélas ! un frère me ravit,
Et que d'affliction mon père le suivit.
Moi sans pleurer leur mort, sans rougir de ma flamme
L'amour avait banni la raison de mon âme,
495 J'adorais en esprit mon infidèle Amant,
Que j'attendis deux ans à Burgos vainement,
À la fin je vois bien que je suis délaissée ;
Je quittai mes parents, et comme une insensée

L'original porte "je l'aimé" au lieu de "je l'aimai". Nous modifions.

500 Maudissant mon amour, souhaitant le trépas,
 Pour trouver ce méchant j'adresse ici mes pas.
 Hélas ! Il m'avait dit qu'il me serait fidèle,
 Mais qu'on croit aisément alors qu'on se croit belle,
 Et que pour s'assurer d'un coeur comme le sien
 La beauté bien souvent est un faible lien :
 505 J'en suis, ô Don Fernand, un exemple effroyable,
 Car pour avoir cru trop un tigre impitoyable,
 Qui me pris par les yeux et triompha de moi,
 Se déguisant d'un nom aussi faux que sa foi,
 Je me vois devant vous comme une forcenée,
 510 Maudissant mille fois le jour sa destinée.
 Hélas ! Que contre moi le Ciel est irrité,
 Puisque tout mon espoir n'est qu'un nom aposté,
 Et qu'avec cet espoir justement je m'étonne,
 Quand je vois que ce nom n'est connu de personne,
 515 Cependant il est vrai qu'il habite ces lieux
 L'ingrat ; car l'autre jour il parut à mes yeux :
 Mais je ne le peux joindre, et je n'ai pu connaître
 Par un nom qu'il n'a pas la demeure d'un traître,
 Que le Ciel à mes yeux ne devrait plus cacher,
 520 Si les pleurs avaient pu jusqu'ici le toucher :
 Mais je m'adresse à vous comme au dernier remède,
 Pour trouver cet ingrat, je demande votre aide,
 Je sais bien vu le rang qu'en ces lieux vous tenez,
 Qu'il me fera raison si vous l'entrenez :
 525 Je n'alléguerai point mon père et sa mémoire,
 Je veux vous conjurer par votre seule gloire,
 Et sans vous obliger d'un langage flatteur.

Aposté : ajouté. REM. Corneille a dit aposté en parlant de choses. "Je ne veux plus d'un coeur qu'un billet aposté"
 Peut résoudre aussitôt à la déloyauté";
 Lexique, éd. Marty-Laveaux.
 Corneille, dès 1644, en changeant tout ce passage de Méliite, a remplacé aposté par supposé. [L]

DON FERNAND.

530 Pour faire court je suis votre humble serviteur,
 Et l'ai toujours été de Monsieur votre père,
 Il me faisait l'honneur de m'appeler son frère,
 Quant à vous disposez de tout ce que je puis,
 Ma fille tâchera d'adoucir vos ennuis.

SCÈNE VIII.

Béatrix, Don Fernand, Lucrèce.

BÉATRIX.

Monsieur votre neveu demande avec instance
De vous entretenir pour chose d'importance

DON FERNAND, à Lucrèce.

535 Madame je reviens à vous dans un moment,
Béatrix menez-la dans mon appartement,
Et qu'on fasse venir mon neveu tout à l'heure,

Lucrèce et Béatrix sortent.

SCÈNE IX.

DON FERNAND.

Cette dame est la soeur de mon gendre, ou je meurs !
Il me faut présenter s'il voudra bien la voir,
540 Nous ne laisserons pas de tout notre pouvoir,
De chercher son Amant et la tirer de peine :

SCÈNE X.

Don Louis, Don Fernand.

DON FERNAND.

Et bien, cher Don Louis, quelle affaire vous mène ?
En quoi puis-je servir un si brave neveu ?

DON LOUIS, tenant un billet.

545 Monsieur, un mien ami m'a mandé depuis peu
Que j'avais sur les bras une grande querelle,
Je sais bien pour chercher un Conseiller fidèle,
Puisqu'il est question d'honneur et de combats
Que m'adressant à vous je ne me trompe pas.

DON FERNAND.

550 Au moins ne pouvez-vous en employer un autre
Qui vous chérisse plus, et qui soit autant vôtre,
Jusques au dégainer je vous le montrerai,
Est-ce par ce billet ?

DON LOUIS.

Oui je vous le lirai.

DON FERNAND.

Lisez donc, aussi bien j'ai perdu mes lunettes,
Et n'est pas trop aisé d'en recouvrer des nettes.

DON LOUIS.

LETTRE.

555 Le jeune frère de celui
Que vous avez tué pour quelques amourettes
Part de ce pays aujourd'hui
Pour aller en Cour où vous êtes :
Je ne sais pas pour quel sujet ;
560 Mais je sais bien que vous l'écrire
Pour éviter pareil accident ou pire,
Est à moi fort bien fait.

DON PEDRO OSORIO.

DON FERNAND.

Où fut-ce ?

DON LOUIS.

Dans Burgos.

DON FERNAND.

Était-ce un cavalier ?

DON LOUIS.

Oui de mes grands amis.

DON FERNAND.

En combat singulier.

DON LOUIS.

565 Non ce fut par mégarde, et durant la nuit noire.

DON FERNAND.

Contez-moi le détail de toute cette histoire.

DON LOUIS.

Vous allez tout savoir.

DON FERNAND.

S'entend en peu de mots.

DON LOUIS.

570 Vous vous souvenez bien des Fêtes de Burgos,
Pour le premier enfant qu'eût la grande Isabelle,
Des Royales vertus le plus parfait modèle,

Isabelle de Castille : dite aussi Isabelle la Catholique, reine d'Espagne, fille de Jean II roi de Castille, née en 1450, épousa en 1469 Ferdinand V, roi d'Aragon. (...) Elle mourut de douleur morte en 1504. [B]

Un ami qui faisait trop d'estime de moi
 M'invita de venir à ce fameux Tournoi,
 Pour montrer avec lui notre valeur commune.
 Là contre six Taureaux j'eus assez de fortune,
 575 Dans les autres combats j'eus un bonheur égal,
 Le soir il me mena voir les dames au Bal,
 Une beauté m'y prit, et je la pris de même.
 Dans ce commencement j'eus un bonheur extrême ;
 Mais tout ce grand bonheur à la fin se trouva
 580 Un des plus grands malheurs qui jamais m'arriva.
 Le lendemain j'obtins de l'aller voir chez elle :
 Mais si je lui plaisais, je la trouvais fort belle ;
 Et certes je l'aimais aussi sincèrement
 Que peut jamais aimer un véritable Amant.
 585 Pour faire court, un soir que nous étions ensemble
 J'entends rompre la porte, et je la vois qui tremble,
 Je me lève, et je mets mon épée à la main,
 Elle prend la chandelle et la souffle soudain :
 La porte s'ouvre, on entre, on m'attaque, on me blesse,
 590 Sans voir je pousse, pare, et plus d'heur que d'adresse,
 J'en fais d'abord choir un blessé mortellement,
 Puis dans l'obscurité je m'échappe aisément.
 Hélas ! Le jour d'après quelle fut ma tristesse,
 Quand le mort se trouva frère de ma maîtresse,
 595 Et de plus, ô malheur, dur à mon souvenir,
 Ce même intime ami qui m'avait fait venir,
 Comment ne sus-je point que cette pauvre amante
 Depuis deux ou trois mois logeait chez une tante.
 Comment ne sûmes-nous devant ce triste jour,
 600 Moi qu'il eut une soeur, ou lui moi de l'amour :
 Mais c'est vous ennuyer d'une plainte inutile,
 Ayant toujours celé mon nom en cette ville
 J'en sortis aisément sans être soupçonné.
 C'est à vous qui voyez l'avis qu'on m'a donné,
 605 Et qu'en cet embarras quasi tout m'est contraire
 De me dire en ami tout ce que j'y dois faire,
 Je sais bien si je veux des conseils sur ce point
 Qu'aucun ne peut donner ce que vous n'avez point,
 Que mon homme est ici, je n'en fais point de doute,
 610 Qu'il tâche à me trouver, l'apparence y est toute,
 Je ne puis le fuir sans grande lâcheté,
 Je ne puis le tuer aussi sans cruauté,
 Je ne puis l'inviter à se battre sans crime,
 Et tout menace ici ma vie ou mon estime :
 615 Mais on frappe à la porte.

L'original porte "la mort", nous
corrigons en "le mort".

DON FERNAND.

Et même rudement,
 Et qui Diable ose ainsi heurter insolemment ?

SCÈNE XI.

Béatrix, Don Fernand, Don Louis.

BÉATRIX, à Don Fernand.

620 Mon Maître cent écus pour si bonne nouvelle,
Et qu'on fasse venir ma maîtresse Isabelle,
Votre gendre est là-bas, beau poli, frais tondu,
Poudré, frisé, paré, riant comme un perdu.
Et couvert de bijoux comme un Roi de la Chine.

DON LOUIS, à Don Fernand.

Vous avez donc ainsi marié ma cousine,
Sans qu'on en ait rien su, vous étiez bien pressé.

DON FERNAND, à Don Louis.

Oui.

DON LOUIS, à part.

Hélas ! Que ce mot m'a rudement blessé.

DON FERNAND.

625 Béatrix vite ment que ma fille s'ajuste :
Va donc vite.

BÉATRIX.

J'y cours.

Elle sort.

SCÈNE XII.

Don Fernand, Don Louis.

DON LOUIS, à part.

Que le ciel est injuste !

DON FERNAND, à part.

Ha vraiment mon esprit n'est pas mal partagé,
Mon neveu l'agresseur, mon gendre l'outragé :
Comment donc garantir ma maison de carnage ?

SCÈNE XIII.

Béatrix, Don Fernand, Don Louis, Isabelle.

DON FERNAND.

630 Ha ma fille approchez.

DON LOUIS, à part.

Que de bon coeur j'enrage.

DON FERNAND.

Allons le recevoir.

ISABELLE.

Ou plutôt à la mort.

SCÈNE XIV.

**Jodelet, Don Juan, Isabelle, Don Fernand,
Don Louis, Béatrix.**

JODELET suivi de Don Juan.

Cette chambre est fort belle, et je m'y plairai fort.

ISABELLE, à part.

Ô qu'il était bien peint !

DON JUAN, à part.

Ô qu'elle était bien peinte !

JODELET s'entretailant avec un des éperons.

Ce maudit éperon m'a blessé d'une atteinte.

DON FERNAND, à Jodelet.

635 Soyez le bienvenu, Monseigneur Don Juan.

DON JUAN, bas à Jodelet.

Réponds...

JODELET, à bas à Don Juan.

Le beau-père a de l'air d'un chat-huant,

Haussant la voix.

Et vous le bien trouvé.

ISABELLE, à part.

L'agréable figure.

L'original porte comme locuteur Don Juan, absent de la scène. Nous corrigeons en Don Fernand.

JODELET, à Don Juan.

Quoi toujours ce vieillard, ô le mauvais augure !
Je m'en veux délivrer, il me tient trop longtemps.

DON FERNAND, à part.

640 Mon gendre n'est pas sage, il parle entre les dents.

JODELET, à Don Fernand.

Vous servez donc toujours d'écran à votre fille.

DON JUAN, bas à Jodelet.

Que dis-tu malheureux ?

DON LOUIS, à part.

La demande civile.

JODELET.

Maudit soit le fâcheux.

ISABELLE.

De quoi donc parle-t-il.

JODELET.

645 Ne puis-je point de face, ou du moins de profil,
Vous guigner un moment, ô charmante Isabelle ?
De grâce, Don Fernand, que l'on m'approche d'elle,
Ou du moins qu'on m'en montre ou jambe, ou bras, ou main.

Guigner : regarder du coin de l'oeil.
[F]

DON FERNAND, à part.

Ma fille avait raison, mon gendre est un vilain.

JODELET.

650 Ô Dieu ! Qu'en ce pays on est chiche d'épouse,
Ailleurs j'aurais déjà des baisers plus de douze :

Il tire rudement par le bras Don Fernand et se met entre lui et Isabelle.
Parbleu je la verrai dussé-je être indiscret.

DON FERNAND.

Ô Dieu qu'il m'a fait mal.

JODELET.

Je vous pousse à regret :
Mais je suis amoureux, équitable beau-père :

À Isabelle.

655 Je vous donc enfin, ô beauté que j'espère,
Vous me voyez aussi, mais pourrai-je savoir
Si vous prenez grand goût au plaisir de me voir.

DON LOUIS, à part.

C'est fort bien débiter.

DON FERNAND.

Ô l'impertinent gendre.

JODELET.

Il rient tous ma foi, rient-ils de m'entendre,
Est-ce que j'ai tenu quelque propos de fat ?

À Don Juan.

660 Jodelet, on n'est pas chez nous si délicat :
Si je ne suis assis j'en lâcherai bien d'autres.
La ! Seigneur Don Fernand faites venir des vôtres,
Vous êtes mal servi, mais j'y mettrai la main.

DON FERNAND, à part.

Mon gendre, encor un coup, n'est ma foi qu'un vilain :

Haut.

665 Béatrix, vite, que l'on apporte un siège.

Don Fernand, Jodelet et Isabelle s'asseyent. On présente un siège à Don Louis, qui ne s'assied pas.

JODELET, à Isabelle.

Dites-moi, ma maîtresse, avez-vous bien du liège ?
Si vous n'en avez point, vous êtes sur ma foi
D'une fort belle taille, et digne d'être à moi.

DON LOUIS.

Le joli compliment.

JODELET.

670 Dites-moi, mon soleil, vous est-il quelque chose ?
Ou si c'est un plaisant.

ISABELLE.

C'est mon cousin germain.

DON FERNAND, à part.

Pour la troisième fois mon gendre est un vilain.

DON JUAN.

Ce beau cousin germain tous mes soupçons réveille.

JODELET.

N'avez-vous point sur vous quelque bon cure-oreille
675 Je ne puis dire quoi me chatouille là-dedans,
Hier je rompis le mien en m'écurant les dents :
Quoi vous riez encore.

DON LOUIS, à Isabelle.

À propos ma cousine
Vous ne contentez point Monsieur touchant sa mine,
Il vous a dit tantôt qu'il désirait savoir
680 Si vous preniez grand goût en l'honneur de le voir.

ISABELLE, à Don Louis.

Je n'ai jamais rien vu qui lui soit comparable,
Et je ne pense pas qu'il trouve son semblable ;
Et de corps et d'esprit.

JODELET.

Chacun en dit autant,
Mais les vingt mille écus est-ce en argent comptant,
685 Éclaircissez-nous-en, et vidons cette affaire.

DON LOUIS.

Quoi, Seigneur Don Juan, vous êtes mercenaire.

JODELET.

Tous ceux qui le croiront seront de vrais badauds,
Et l'on n'en vit jamais dans les Alvarados.

DON JUAN.

Dans les Alvarados n'aviez-vous pas un frère ?

JODELET.

690 Oui, qu'un lâche assassin occit, mais par derrière.

DON JUAN, à Don Louis.

Si Don Juan savait quel est cet assassin,
Il irait lui manger le coeur dedans le sein,
S'il faut qu'entre mes mains ce détestable tombe,
Le moindre de ses maux est celui de la tombe :
695 Je le déchirerais, le traître, à belles dents,
Je l'irais affronter entre cent feux ardents :
Mais il tue en voleur, et se cache de même.

DON LOUIS, à part.

Vraiment de ce valet l'impudence est extrême

À Don Juan.

Quelqu'un m'a dit pourtant.

DON JUAN.

Et que vous a-t-on dit ?

DON LOUIS.

700 Que ce fut par malheur.

DON JUAN.

Ce quelqu'un-là mentit.

Ce fut en trahison.

DON LOUIS, à Don Fernand.

Vous voyez son audace.

ISABELLE, à part.

Qu'avecque sa fureur il conserve de grâce.

DON LOUIS, à Don Juan.

Vous vous émancipez.

JODELET, à Don Louis.

Il n'a pas le coeur bas.

DON LOUIS.

Je vous trouverai bien.

DON JUAN.

Je ne vous fuirai pas.

DON LOUIS.

705 Si ce n'était le lieu je vous ferais bien taire.

JODELET.

Mon valet est vaillant, et quasi téméraire.

DON LOUIS.

Quoi, mon oncle un valet.

DON FERNAND.

Hé ! Mon Dieu, qu'est ceci ?

Le beau commencement de noces.

JODELET, à Isabelle.

Mon souci,

710 Laissons-les quereller et disons des sornettes :
Ou bien si vous vouliez prendre vos Castagnettes,
Le plaisir serait grand.

DON FERNAND, à Jodelet.

Oui c'en est la saison,
Vous n'avez pas encor visité la maison,
Prenez, Monsieur, ma fille, ouvrez la galerie

À Don Louis.

715 Vitement Béatrix... mon neveu je vous prie,
Allons, mes chers amis, allons, qu'attendons-nous ?

JODELET, donnant la main à Isabelle.

Je suis sans compliment.

DON FERNAND, à Jodelet.

C'est fort bien fait à vous.

Il sortent tous, excepté Don Juan.

SCÈNE XV.

DON JUAN.

Enfin dans mes soupçons je vois quelque lumière,
Je n'ai plus qu'à trouver l'assassin de mon frère ;
Je n'ai plus qu'à trouver mon imprudente soeur ;
720 Je n'ai plus qu'à trouver son lâche ravisseur.
Avec ce beau cousin je n'ai plus qu'à me prendre,
C'est l'homme du balcon, l'on vient de me l'apprendre,
J'ai su de son valet tirer les vers du nez,
Je saurai bien encor, mants bien fortunés,
725 Si vous faites de moi les moindres railleries
Tandis que mon esprit s'abandonne aux furies,
Mêler dans vos plaisirs quelque chose d'amer,
Et même vous haïr au lieu de vous aimer :
Si je puis découvrir, trop aimable Isabelle,
730 Que vous ne soyez pas aussi sage que belle.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Louis, Étienne.

DON LOUIS.

Ne m'importune plus, le sort en est jeté.

ÉTIENNE.

Vraiment Don Juan est par vous bien traité,
Vous avez abusé sa soeur, tué son frère,
Vous prétendez encore en sa femme.

DON LOUIS.

735 En ma persévérance, en Béatrix, en toi, J'espère
En mon oncle Fernand, en Isabelle, en moi,
J'espère en Don Juan en sa mine importune,
Et plus que tout cela j'espère en la fortune.
Bon, voici Béatrix.

SCÈNE II.

Béatrix, Étienne, Don Louis.

BÉATRIX.

Ha Monsieur est-ce vous ?

ÉTIENNE.

740 Non, c'est le grand Mogor.

BÉATRIX.

Tout beau Roi des filous,
Je parle à votre maître.

DON LOUIS.

Et bien que fait le gendre ?

Grand Mogor : grand Mogol,
orthographe attesté chez Guez de
Balzac (Lettre) et Pierre Corneille
(L'illusion comique) selon Émile
Littré.

BÉATRIX.

Vous parlez d'un sujet où l'on peut bien s'étendre,
Ce beau jeune Seigneur tantôt qu'on a dîné
A mangé comme un diable, et s'est déboutonné,
745 Puis dans un cabinet qui joint la vieille salle
S'est couché de son long sur une natte sale,
Un peu de temps après il s'est mis à ronfler,
Je n'ai jamais ouï Cheval mieux renifler :
Toute la vitre en tremble, et les verres s'en cassent,
750 Mais si je vous disais les choses qui se passent.

L'original porte "les vitre", nous
corrigéons "la vitre".

DON LOUIS.

Ma pauvre Béatrix.

BÉATRIX.

Mon pauvre Don Louis.

DON LOUIS.

Oui de toi je tiens tout le bien dont je jouis.

BÉATRIX.

J'en dis autant de vous, mais ce n'est qu'en promesse
N'importe ce n'est pas le gain qui m'intéresse.

DON LOUIS.

755 Ha ! Non je veux mourir, demande à ce valet
Si je n'ai pas laissé mon or sous mon chevet :
Mais je reçois de moi quatre ou cinq cent pistoles.

BÉATRIX.

Bien, bien, écoutez donc la chose en trois paroles.
J'ai hâte : Don Fernand votre oncle est enragé,
760 Et voudrais de bon coeur se voir bien dégagé,
Votre chère Isabelle également enrage,
Jusques là qu'elle en a souffleté son visage.
Le temps est, ou jamais, de jouer votre jeu,
Il faut battre le fer tandis qu'il est au feu :
765 Et si vous ne savez bien pêcher en eau trouble,
Je ne donnerais pas de votre affaire un double :
Tâchez donc de la voir et de l'entretenir,
Promettez comme quand on ne veut pas tenir,
Employez hardiment votre meilleure prose,
770 N'oubliez pas le lys, n'oubliez pas la rose,
Dites-lui bien qu'elle est l'objet de tous vos vœux,
Pleurez, et soupirez, arrachez des cheveux,
Puis sur vos grands chevaux monté comme un Saint George,
Dites, que pour bien moins on se coupe la gorge,
775 Que Don Juan n'a pas encore ce qu'il prétend.
Qu'en tout cas vous savez fort bien comme on se pend.
Si l'insolent vous nuit, reprenez le modeste,
Invoquez-moi la mort, ou pour le moins la peste,
Ne vous étonnez point, elle fera beau bruit :

Double : Petite pièce ronde de cuivre
qui portait d'un côté la figure du roi et
de l'autre trois fleurs de lis, et qui
faisait la sixième partie du sou, ou
deux deniers. [L]

Saint-George : figure religieuse du
catholicisme représenté combattant un
dragon sur un cheval.

Grands chevaux : Monter sur ses
grands chevaux, prendre les choses
avec résolution, avec hauteur, se
gendarmer ; locution venue de ce que
les chevaliers allant en guerre et
chevauchant sur de petits chevaux
montaient, pour combattre, sur de
grands chevaux. [L]

Béatricule : diminutif burlesque de Béatrix.

780 Mais vous savez qu'on perd le combat quand on fuit.
Or si vous tirez la moindre lacrymule,
Je vous donne gagné foi de Béatricule,
Vous riez Don Louis de ce diminutif,
Dame nous en usons et du superlatif.
785 Un certain jeune Auteur qui tâche de me plaire
Quand je vais visiter mon cousin le Libraire,
M'apprend tous ces grands mots : mais adieu je m'enfuis,
J'ai causé trop longtemps, maudite que je suis ;
Car voici ma Maîtresse, et son père avec elle,

Lacrymule : Diminutif burlesque de larme. [L]

Donner gagné : reconnaître qu'une personne a l'avantage sur nous. [L]

Don Louis se cache.

790 Cachez-vous en ce coin,

À Étienne.

Et vous Jean de Nivelles

Sauvez-vous vite ment.

ÉTIENNE.

Adieu donc faux teston.

Teston : ancienne monnaie de France. (...) On a commencé à le fabriquer sous Louis XII (...) (Dict. Furetière)

BÉATRIX.

Je te battraï bien si je prends un bâton.

SCÈNE III.

Don Fernand, Isabelle.

DON FERNAND.

Plutôt mourir cent fois que fausser sa parole.

ISABELLE.

Mais mon père.

DON FERNAND.

Mais quoi êtes-vous folle,

795 Tout ce que vous pouvez seulement espérer,
Est que je pourrai bien vos noces différer :
Car a-t-on vu jamais affaire plus mêlée,
Ma foi j'en ai quasi la cervelle fêlée,
Mon gendre est offensé, je le dois être aussi,
800 Si c'est par mon neveu, que dois-je faire ici ?
Dois-je abandonner l'un, pour me joindre avec l'autre ?
Ventre de moi, partout il y va du nôtre,
L'un me tient par le sang, et l'autre par l'honneur,
Et j'ai besoin ici d'un extrême bonheur.

Ventre de moi : sorte de juron. Ventre de moi ! que deviendrai-je ? [L]

ISABELLE.

805 Quoi ce fut Don Louis qui lui tua son frère.

DON FERNAND.

Oui ce fut Don Louis, et ce qui me désespère
La Soeur de Don Juan m'implore contre lui,
Lui puis-je honnêtement refuser mon appui ?
Aujourd'hui mon neveu m'est venu tout de même
810 Dire qu'il a besoin de ma prudence extrême
Contre un homme qu'il a doublement offensé,
Et cet homme est mon gendre, et moi pauvre insensé
Tantôt à mon neveu, tantôt à ce beau gendre,
Je ne sais quel parti je dois laisser ou prendre :
815 Oui ma foi j'en suis fou, si jamais je le fus,
À Dieu ! Je vais tâter mon gendre là-dessus.

Il sort.

SCÈNE IV.**ISABELLE, seule.**

Et moi je vais pleurer ma triste destinée,
Ô Ciel à quel brutal m'avez-vous condamnée,
N'était-ce pas assez de cette aversion,
820 Sans me troubler encore d'une autre passion ?
Oui Ciel c'était assez pour être malheureuse.
Mais vous voulez encor que je sois amoureuse,
Ha ! C'est trop me haïr que de me faire aimer
Vu que je n'oserais à moi-même nommer.
825 Toi qui n'es pas pour moi faut-il que je t'adore,
Et toi pour qui je suis faut-il que je t'abhorre,
Et qu'un troisième mal à ces deux maux soit joint,
Ce Don Louis qui m'aime, et que je n'aime point ?
Oui bien loin de t'aimer je te hais misérable :
830 Mais si mon mal est grand le mien est effroyable.
Laisse, laisse-moi donc importun Don Louis
Regarde au prix de moi de quel heur tu jouis,
Tu n'es que trop vengé de la pauvre Isabelle,
Toi qui peut sans rougir te dire amoureux d'elle,
835 Toi qui peux sans rougir lui découvrir ton feu,
Et tu te plains encor comme si c'était peu,
Va, va, console-toi, ma fortune est bien pire ;
Car j'aime malheureuse, et je n'ose le dire :
Et de plus je te hais, j'ai ce mal plus que toi,
840 Et de plus Don Juan sera maître de moi :
Ainsi je hais, je crains, et je suis amoureuse,
Avec ces passions puis-je être bienheureuse ?
Hélas ! De tous ces maux qui me délivrera ?

SCÈNE V.
Don Louis, Isabelle.

DON LOUIS.

845 Moi charmante Isabelle, et quand il vous plaira,
Oui de ce Don Juan vous serez dégagée,
Puisque envers Don Louis votre humeur est changée,
Puisque de Don Louis autrefois méprisé,
Le violent amour se voit favorisé :
Commandez donc, Madame, et bientôt cette épée
850 Dans le sang, ô dieux de Don Juan trempée
Vous fera confesser devant la fin du jour
Que rien n'était égal à vous que mon amour.

ISABELLE.

Ô Dieu me proposer des crimes de la sorte,
Sors d'ici malheureux, sort devant que je sorte,
855 D'une indigne pitié, que presque malgré moi
Même nom, même sang me font avoir pour toi ;
Et comment m'aimes-tu ? Si tu me crois capable
D'écouter seulement un dessein si coupable.
Ah ! Ne te flatte point dedans ta passion,
860 Tu ne seras jamais que mon aversion :
Va, va-t-en à Burgos faire des perfidies,
Va, va-t-en à Burgos jouer tes Tragédies ;
Vas-y tromper la soeur, et tuer le germain,
Et me laisse en repos, exécration, inhumain,
865 Assez grands sont les maux de la pauvre Isabelle,
Sans tâcher de la rendre encore criminelle.

Germain : frère de père et de mère.
(...) Se dit aussi des parents
collatéraux ou cousins. (...) [F]

DON LOUIS.

Ah ! Si jamais.

ISABELLE.

Tais-toi le plus noirs des esprits,
Ou bien je remplirai la maison de mes cris.

SCÈNE VI.

Béatrix, Don Louis, Isabelle.

BÉATRIX.

870 Ha mon Dieu ! Parlez bas, Don Fernand et le gendre
Sont dessus l'escalier, ils vous pourraient entendre,
Je ne vois pas comment avec facilité
Don Louis sortira : car de l'autre côté
Son suffisant valet avec sa bonne mine
Dans la chambre prochaine a je crois pris racine.

ISABELLE.

875 Et que ferons-nous donc ?

DON LOUIS.

Si j'osais.

ISABELLE.

Laisse-moi.

DON LOUIS.

Si ce valet fâcheux.

ISABELLE.

Il l'est bien moins que toi.

Béatrix !

BÉATRIX.

Par ma foi je tremble en chaque membre,
Si vous vouliez pourtant le mettre en votre chambre.

ISABELLE.

Où tu voudras, pourvu qu'il soit loin de mes yeux.

Béatrix fait entrer Don Louis dans la chambre d'Isabelle.

SCÈNE VII.

Isabelle, Béatrix.

BÉATRIX.

880 Mettez-vous donc un peu dessus le sérieux,
Et m'appellez bien haut effrontée, impudente.

SCÈNE VIII.

Don Fernand, Jodelet, Isabelle, Don Juan.

ISABELLE, bas, à Béatrix.

J'entends bien, cet avis n'est pas d'une imprudente,
Car j'ai haussé la voix d'une étrange façon,

Haut.

885 Vraiment vous me donnez une belle leçon,
Êtes-vous une folle, ou ne suis-je pas sage,
Que vous m'osez tenir un si hardi langage.
Don Juan n'est pas beau, Don Juan vous déplaît
Laissez-là Don Juan, je l'aime comme il est.
890 Ha vraiment Béatrix, la sotte si mon père
Apprend ce bel avis.

DON FERNAND, s'approchant d'Isabelle.

Vous êtes en colère.

ISABELLE.

C'est pour certain bijou, qu'on m'a pris ou perdu.

JODELET.

Non, non à d'autres non, j'ai le tout entendu.

À Béatrix.

Vous ne m'aimiez donc pas Madame la traîtresse,
Et vous me desservez auprès de ma maîtresse,
895 Ha ! Louve ! Ha porque ! Ha chienne ! Ha braque ! Ha
Ruisseaux toute briser bras, main, pied, chef, cul, cou,
Que toujours quelque chien contre ta jupe pisse
Qu'avec ces trois gosiers, Cerberus t'engloutisse ;
900 Le grand chien Cerberus, Cerberus le grand chien,
Plus beau que toi cent fois, et plus homme de bien.

Cerberus : C'est un chien à trois têtes, que les poètes ont feint être commis à la garde des Enfers, qu'on dit avoir été enchaîné par Hercule (...). [F]

DON FERNAND, à Béatrix.

Retirez-vous d'ici sotte mal avisée.

JODELET.

Ne vous en servez plus, ce n'est qu'une rusée,
Je la garantis telle.

Porque : Féminin de porc, truie. [L]

DON FERNAND, à part.

Ô Dieu je meurs de peur,
Que ce maître brutal n'aille trouver sa soeur :
905 Il faut le mettre aux mains avecque sa maîtresse...

À Jodelet.

Je vous quitte un moment pour affaire qui presse,
Ma fille cependant demeure auprès de vous.

JODELET.

Bien, bien, allez-vous-en.

SCÈNE IX.

**Don Juan, Jodelet assis, Isabelle assise,
Béatrix.**

JODELET, à Isabelle.

En dépit du jaloux.
Ne pourrai-je savoir, ô beauté succulente,
910 Que j'aime autant qu'un oncle, et bien plus qu'une tante.
Comment dans votre coeur Don Juan est logé,
Je n'ai pu le savoir, et j'en suis enragé.

ISABELLE.

Pour vous dire la chose avec toute franchise,
Aujourd'hui seulement je suis d'amour éprise,
915 Je n'avais dans l'esprit devant qu'aversion,
Le dédain seulement était ma passion :
Mais hélas ! Croyez-moi depuis votre venue,
La flamme de l'amour m'est seulement connue,
Et bien que mon amour à nul autre second
920 Doive se réjouir quand le vôtre y répond :
Au contraire je suis dans une peine extrême
De voir que vous m'aimez, et qu'il faille que j'aime
Car votre amour du mien ne peut être le prix,
Encore que par vous mon coeur se trouve pris,
925 Bien qu'à vous et chez vous est tout ce que j'adore,
Sachez pourtant qu'en vous est tout ce que j'abhorre.

JODELET.

Ma foi j'entends bien ce discours raffiné,
Je connais seulement qu'il est passionné,
Où Diable prenez-vous tant de Philosophie ?

ISABELLE.

Il faut bien envers vous que je me justifie,
Vous doutez de ma flamme, oui j'aime encor un coup ;
Ce que j'aime est à vous, et je l'aime beaucoup,
Alors qu'en vous voyant, j'aperçois tout ensemble
L'objet de mon amour, et je brûle, et je tremble ;
935 Je brûle de désir, et je tremble de peur,

Vous causez à la fois ma joie et ma douleur :
Fut-il jamais un mal plus étrange et plus rare
Lorsque je le dis, moins quasi je le déclare,
Et si je le disais au lieu de m'alléger,
940 Au lieu de me guérir je serais en danger ;
Et quand sans discourir ou bien cacher ma flamme
Je tâche à déguiser ce que je sens dans l'âme,
En ce déguisement je trouve un sort égal,
C'est-à-dire partout je n'ai rien que du mal.

JODELET.

945 J'entends encore moins ce discours-ci que l'autre,

À part.

Je connais seulement que l'amour la rend nôtre.
Que la pauvrette brûle à notre intention :
Car elle me lorgnait avec attention,

Haut.

Depuis que je vous vis bel Ange tutélaire,

À part.

950 Parbleu pour achever je ne sais comment faire,
Approchez mon valet, faites pour moi l'amour,
Puis après je viendrai la reprendre à mon tour.

DON JUAN.

Mais, Monsieur.

JODELET.

Mais faquin vous voudriez peut-être
Me donner des conseils, suis-je pas votre Maître ?
955 Et qui sait mieux que vous le bien que je lui veux,
Et qui pourra donc mieux lui faire savoir, gueux ?

DON JUAN.

Madame j'obéis puisqu'on me le commande.

JODELET.

Qu'il a peur de faillir avec sa houppelande.
Ça, radoucissez-vous sans faire le railleur,
960 Faites bien les doux yeux, et donnez du meilleur,
Je m'en vais cependant faire auprès de la porte
Quelques réflexions sur chose qui m'importe.

Don Juan et Isabelle se parlant bas.

BÉATRIX, à part.

Comment pourrai-je donc tirer hors de son trou
Ce maudit Don Louis, male peste du fou ?

Houppelande : c'était originellement une cape ou manteau de berger fait de cuir. (...) Depuis on s'en est servi de manteau de parade, qu'on a chargé de broderies le long de coutures (...). C'était aussi autrefois un habit de femme en forme de manteau à queue traînante. (...) [F]

JODELET, à part.

965 Mais n'est-ce point aussi Madame son étoile
Qui la pousse sur nous, comme on dit, à plein voile ?
La fortune ma foi s'irait rire de moi,
Si m'offrant tel bonheur je ne vous l'empaumais.
970 Mon Maître que sait-on peut en être bien aise ;
Mais il arrive aussi que cela lui déplaît,
Prenons l'occasion au péril d'un affront
Par le fin beau toupet qu'elle a dessus le front,
Par derrière elle est chauve, et ressemble une gogue :
975 Mais qui l'eût jamais dit qu'un visage de dogue
Peut donner de l'amour, il faut en profiter,
Et quand nous serons seuls je prétends la tenter ;
Rêvons un peu dessus cette présente affaire,

Empaumer : empaumer quelqu'un, se rendre maître de son esprit. [L]

Dogue : Gros chien. On dit aussi d'une homme gros et gras et rébarbatif, et particulièrement d'un Suisse à une porte, que c'est un gros dogue.

À pleine voile : À pleines voiles, de tout coeur. Si je ne tremblais point toujours sous la main de la Providence, je goûterais à pleines voiles les plaisirs de l'espérance, (Sévigné. Lettre 12 août 1685). [L]

Gogue : nom, dans l'Aunis, d'une grosse cerise blanchâtre. [L]

À Don Juan.

980 Mon valet vous a-t-on mis là pour ne rien faire,
Vous parlez à l'oreille, ha vraiment maître sot,
Ou vous parlerez haut, ou vous ne direz mot.

DON JUAN.

J'ai cru que parlant haut je pourrais vous distraire.

JODELET.

Non, non, parlez tout haut si vous voulez me plaire.

DON JUAN.

985 Je m'en vais donc vous dire ici ma passion,
Mais tout ce que je fais n'est rien que fiction,
Je ne suis pas ici ce que je devrais être,
Et ce n'est pas ainsi que je devrais paraître,
Lorsque je m'imagine objet charmant et doux,
Le bien qu'aura celui qui sera votre époux :
990 Mon âme je l'avoue est de fureur saisie,
En un mot je me sens esprit de jalousie :
C'est assez vous montrer que j'aime avec excès
Mais qui m'assurera d'avoir un bon succès ?

JODELET.

Ôtez-vous vite je tiens une pensée

À Isabelle.

995 Qui vaut son pesant d'or, si mon âme insensée,
Tout ainsi que la mer a son flux et reflux
Pouvait s'émanciper, ha ! Je ne la tiens plus,
Elle m'est échappée adorable isabelle,
Le plaisir que je prends en vous voyant si belle
M'a séché la mémoire et troublé les esprits
1000 Ou bien plutôt c'est toi maudite Béatrix,
Qui me porte guignon, allons vite qu'on gille ;

Giller : Populairement. Faire gille, se retirer, quitter une place. [F]

Guignon : malheur, accident dont on ne peut savoir la cause, ni à qui s'en prendre. [F]

À Don Juan.

Vous aussi mon valet qui faites tant l'habile,
Qu'on me laisse ici seul.

ISABELLE.

Quoi seul qu'en dirait-on ?

JODELET.

Et qui peut en parler si je le trouve bon ?

ISABELLE.

1005 Au moins que Béatrix.

JODELET.

Je n'en veux point démordre.

L'original porte "démodre", nous
corrigéons.

Il fait sortir Béatrix.

SCÈNE X.

Don Juan, Jodelet, Isabelle.

JODELET, à Isabelle.

Vous ne pouvez faillir, puisque c'est par mon ordre,
Puisque je n'ai point encor visité le Balcon,
Allons-y prendre l'air, on dit qu'il y fait bon.

ISABELLE.

Oui principalement lorsque quelque vent souffle.

DON JUAN, à part.

1010 Quel diable de dessein peut avoir ce maroufle ?
Je le veux observer.

Il se retire et se cache.

SCÈNE XI.
Jodelet, Isabelle.

JODELET.

Allons donc mon souci.

ISABELLE.

Vous me dispenserez, je ne bouge d'ici.

JODELET.

Oui vous ne bougerez ? Ah ! C'est trop de mystère,
Savez-vous que je suis un homme très colère :
1015 Ça donc vite qu'on vienne.

Il veut la contraindre à suivre.

ISABELLE.

Ô Dieu quel insolent !
Quoi me tirer ainsi, d'un effort violent,
Et je puis vivre encor, ô fortune cruelle,
Faut-il que ce brutal trouve que je suis belle,
Et que pour éviter le péril que je cours
1020 Le trépas soit le seul qui m'offre son secours.

JODELET.

Ha ! Ma Reine de grâce.

ISABELLE.

Ô le dernier des hommes,
Sache si ce n'était les termes où nous sommes,
Que je t'arracherais et le coeur et les yeux,
Et qu'avec ces deux mains.

JODELET.

Mais plutôt faites mieux,
1025 Souffrez que je les baise.

ISABELLE.

Ha je suis enragée,
Quoi je n'étais donc pas déjà trop outragée :
Laissons-là ce brutal.

Elle s'échappe de ses mains et se sauve.

SCÈNE XII.
Jodelet, Don Juan.

DON JUAN, le surprend.

Ha ! Ha, maître vilain,
Vous vous ingérez donc de lui baiser la main.

JODELET.

Moi ! C'est qu'elle a baisé la mienne.

DON JUAN.

1030 Tu railles donc pendard, et tu crois que je joue,
Âme de boue,
Infâme sac à vin, insolent effronté,
Tu te repentiras de ta témérité.

Il lui donne des coups de pieds et de poing.

JODELET.

Ha mon Maître !

DON JUAN.

Ha Coquin !

JODELET.

Ha de grâce Seigneur !
Ha la tête, ha l'épaule

DON JUAN.

1035 Je te ferais crier d'une étrange façon :
Si j'avais une gaule,

Apercevant Isabelle.

Mon Dieu c'est elle-même.

Gaule : grande perche menue et longue
avec laquelle on abat les noix, ou des
pommes pour faire du cidre. [F]

SCÈNE XIII.

Isabelle, Jodelet, Don Juan.

Il sort.

JODELET, se jette sur son maître.

Et comment beau garçon,
Oses-tu devant moi médire d'Isabelle ?
Tu ne la trouves donc que passablement belle,
Maître grimpe potence, et par haut et par bas.
1040 Et de pieds et de mains.

ISABELLE.

Hé ne le frappez pas.

DON JUAN.

Ha bourreau !

JODELET.

Tu sauras comme les bras se cassent.

ISABELLE.

Que vous a-t-il donc fait ?

JODELET.

Ce sont chaleurs qui passent.
Le voyez-vous bien là ce vrai grippe-manteau,
Il ne mérite pas qu'on lui donne de l'eau,

À Don Juan.

1045 Tu ne la trouves donc que passablement belle,
Et d'esprit elle n'est aussi que telle quelle.

ISABELLE, à part.

Il me hait donc l'ingrat, ha ! C'est pour en mourir.

DON JUAN, à part.

Je ne puis différer, je vais me découvrir.

Haut.

Enfin je ne suis plus.

JODELET, le repoussant.

Loin, loin d'ici profane,
1050 N'attends plus rien de moi, si ce n'est coup de canne...

À Isabelle.

Puis-je pas le sachant retenir son habit ?

ISABELLE.

Non, non, si j'ai chez vous tant soit peu de crédit,

À part.

Qu'il ne soit point chassé, ce n'est pourtant qu'un traître.

DON JUAN, à part.

1055 Jamais coquin peut-il plus offenser son maître,
Et qui l'eût jamais cru de ce chien de valet.

JODELET.

Je vous quitte un moment mon ange.

SCÈNE XIV.

Isabelle, Don Juan.

Elle se retire au fond du théâtre pour parler à Béatrix.

ISABELLE.

Jodelet.

DON JUAN.

Madame.

ISABELLE, à part.

Je rougis et ne sais que lui dire

Haut.

1060 Je vous nommais tantôt l'auteur de mon martyre,
Et j'avais de l'amour pour vous, n'en croyez rien,
Ce n'est qu'à Don Juan que je voulais du bien,
Vous étiez Don Juan alors, mais à cette heure
Vous êtes Jodelet.

DON JUAN.

Ha Madame je meurs,
S'il me peut arriver jamais un bien plus doux,
Que de voir Don Juan quelque jour votre époux.

ISABELLE.

1065 Il ne m'aima jamais, j'en suis trop assurée.

DON JUAN.

Jamais chose de moi ne fut plus désirée,
J'y mets toute ma gloire et mon ambition.

ISABELLE.

Vous êtes donc content, car c'est ma passion.

L'original porte Don Louis comme locuteur, c'est Don Juan évidemment.

DON JUAN, à part.

1070 Oui je serais content trop aimable Isabelle,
Si j'étais assuré que vous fussiez fidèle :
Mais hélas ! Jusqu'ici tant mon malheur est grand,
Tout semble vous convaincre, et rien ne vous défend.

Il sort.

SCÈNE XV.
Béatrix, Isabelle.

BÉATRIX.

1075 Il s'en est donc allé le mignon de couchette,
Je pourrai maintenant tirer de sa cachette
Le Seigneur Don Louis.

ISABELLE.

L'as-tu bien vu sortir ?

BÉATRIX.

Il n'en faut point douter.

ISABELLE.

Et me viens retrouver au jardin. Va le faire partir,

Elle sort.

SCÈNE XVI.
Béatrix, Lucrece.

BÉATRIX, à part.

1080 Ne vois-je pas sortir cette dame pleureuse, Malheureuse
À qui Diable en veut donc ce fantôme hideux ?
Peste soit de la dame, et du sot d'amoureux.

Elle sort.

Mignon : signifie aussi favori, soit en matière d'amitié soit d'amour. La plupart des princes ont des mignons, des favoris qui les gouvernent. Beaucoup de dames ont des mignons de couchette. (...) [F]

SCÈNE XVII.

LUCRÈCE, voilée.

Ce procédé nouveau me surprend et m'étonne ;
C'est mal me protéger alors qu'on m'abandonne,
Je reviens, m'a-t-il dit, à vous dans un moment,
Et comme si c'était trop de ce compliment,
1085 Et de m'avoir donné sa chambre pour asile,
Il est peut-être allé se divertir en ville :
Je viens tout maintenant d'ouïr des gens parler,
Crier fort haut, se battre, et se bien quereller :
Tout ceci me paraît de fort mauvais augure,
1090 Mais je veux leur montrer une autre procédure,
Je prendrai congé d'eux avant que de sortir,
Je ne puis faire moins que les en avertir :
Je pense que voilà la chambre d'Isabelle,
Elle est ouverte, entrons, et prenons congé d'elle :
1095 Mais j'y vois, ce me semble, un homme, ô Dieu c'est lui !
Je ne puis l'éviter.

SCÈNE XVIII.

Lucrèce, Don Louis.

DON LOUIS, à part.

Je pense qu'aujourd'hui
Béatrix a dessein de faire ici mon gîte...

À Lucrèce, la prenant pour Isabelle.

Mais, ô chère Isabelle, où courez-vous si vite ?
Je ne suis pas ici pour vous persécuter :
1100 Quoi vous ne voulez pas seulement m'écouter,
Et cependant pour vous nuit et jour je soupire.
Hélas ! Je n'ai qu'un mot seulement à vous dire,
Vous m'avez envoyé tantôt faire à Burgos
Des crimes assez noirs pour n'avoir pas d'égaux.
1105 Vous m'avez reproché ma flamme criminelle,
Comme si je trouvais quelque autre fille belle ;
Après vous avoir vue, ou celle que j'y vis,
Dont pour passer le temps je me feignis ravi,
Ne posséda jamais que des appas vulgaires,
1110 Qu'elle estimait beaucoup, et qui ne l'étaient guères.
Pour vous le témoigner mon nom je lui feignis,
Et ce fut par pitié que je me contraignis
À passer quelques nuits devisant avec elle,
Je n'en ai depuis eu ni demandé nouvelle,
1115 D'en savoir ce n'est pas aujourd'hui mon souci.

LUCRÈCE ouvrant son voile.

Ah ! Je t'en veux apprendre infâme, la voici,
Celle qui n'eut jamais que des appas vulgaires,

Celle qui t'aimait tant, et que tu n'aimais guères,
Qui te hait maintenant, et qui te haïra,
1120 Qui morte, ou vive, aimée, ou méprisée ira
Te reprocher partout, Amant impitoyable,
Que ne t'ayant rien fait que n'être pas aimable,
Tu la devais laisser pour ce qu'elle valait,
Sans feindre de l'aimer, oui traître il le fallait,
1125 Et ne l'appeler pas et ton âme et ta Reine,
Hélas ! J'aurais un frère, et je serais sans peine,
Au lieu que je me vois par cette trahison
Sans honneur, sans appui, sans frère, et sans maison,
Tu penses m'échapper homicide parjure :
1130 Au secours, à la force.

DON LOUIS.

Ha ! Madame je jure
Que vous serez contente.

LUCRÈCE.

Âme et double et sans foi.

SCÈNE XIX.

Don Juan, Lucrèce, Don Louis.

DON JUAN.

Quel désordre est ceci ?

LUCRÈCE, reconnaissant son frère.

Dieu qu'est-ce que je vois ?

DON JUAN, reconnaissant sa soeur.

N'est-ce pas là ma soeur ?

LUCRÈCE.

N'est-ce pas là mon frère ?

DON JUAN.

Et l'un et l'autre objet me mettent en colère.

DON LOUIS.

1135 À qui donc en veut-il ?

DON JUAN, à part.

Je suis tout assuré
Du crime de ma soeur, je n'ai pas avéré
Tout à fait mes soupçons, commençons donc par elle :

Haut.

Malheureuse.

LUCRÈCE.

Ha Seigneur !

DON LOUIS.

J'entreprends sa querelle,
Encore qu'elle cherche à se venger de moi :
1140 Mais quel droit prétends-tu sur elle ?

DON JUAN.

Je le dois.

DON LOUIS.

Toi n'es-tu pas valet ?

DON JUAN.

Don Juan est mon maître.
Son honneur est le mien.

LUCRÈCE, à part.

Il se cèle peut-être,
Avec quelque dessein.

DON LOUIS.

Quoi me voir quereller
Deux fois par un valet.

Lucrèce veut sortir

DON JUAN, la retenant.

Ah ! Non pour s'en aller.
1145 C'est ce que je ne veux, et ne dois pas permettre :
Mais en cette maison qui vous a donc pu mettre,
Et pourquoi tant de cris ?

LUCRÈCE.

Vous allez tout savoir,
J'entrais dans cette chambre, et c'était pour y voir
Isabelle, j'ai vu cet homme, ce me semble,
1150 Qui m'a paru surpris : las encore j'en tremble !
À quelle intention il s'y voulait cacher,
Je ne sais, le voyant sortir pour l'empêcher,
J'ai crié, mais je crois que sans votre venue.

DON JUAN.

C'est assez, c'est assez, mon offense est connue,
1155 Je veux fermer la porte.

LUCRÈCE, à part.

Hélas ! Je meurs de peur.

DON JUAN.

Il faut, ô Don Louis, faire valoir sa valeur.

DON LOUIS, à Don Juan, mettant l'épée à la main.

Tu mourras de ma main.

DON JUAN, joignant le fer.

Je vous tiens.

LUCRÈCE.

Je suis morte.

On entend frapper à la porte.

DON LOUIS.

On frappe, on vient à nous.

DON JUAN.

Achevons, il n'importe.

SCÈNE XX.

**Don Fernand, Lucrèce, Don Juan, Don Louis,
Isabelle et Béatrix dehors.**

DON FERNAND, dehors.

Il la faut enfoncer.

LUCRÈCE.

Je ferai bien d'ouvrir.

Elle va pour ouvrir le porte.

DON JUAN, parlant bas à sa soeur.

1160 N'ouvre pas, si par toi l'on peut me découvrir.

LUCRÈCE, criant.

Ha Seigneur, Don Fernand, appelez tous les vôtres.

DON FERNAND, enfonçant le porte.

Arrêtez, par la mort, le premier de vous autres
Qui ne rengainera, je serai contre lui :
Ô Dieu que d'embarras m'accablent aujourd'hui.

À Don Louis.

1165 Qui vous a mis ici, mon Neveu, vous Lucresse ?

À Don Juan.

Qui vous a découverte, et vous quel mal vous presse ?
Qui n'avez fait encore ici que quereller ?

DON LOUIS.

Vous allez tout savoir.

DON JUAN, l'interrompant.

Non laissez-moi parler,

À Don Fernand.

1170 Je le sais mieux que lui ; main il faut que je sache,
Si ce n'est pas céans que Lucrece se cache,
Si Don Louis n'est pas parent de la maison.

DON FERNAND.

Oui, l'un et l'autre est vrai.

DON JUAN.

N'est-ce pas la raison
Qu'un valet dans l'honneur d'un maître s'intéresse,
Lorsque dans son honneur on l'attaque, on le blesse.

DON FERNAND.

1175 On ne le peut nier.

DON JUAN.

Écoutez si j'ai tort :
Je suis ici couru que l'on criait bien fort.
Lucrece avait trouvé sans doute à l'insu d'elle
Don Louis dans la chambre où se couche Isabelle
Je l'ai vue éplorée aux prises avec lui,
1180 Il faut qu'il ait été caché tout aujourd'hui :
Car je n'ai pas levé l'oeil de dessus la rue,
Et l'on n'a pu sortir sans passer à ma vue.

DON LOUIS, s'élançant sur lui.

Ha ! C'est pour un Valet trop de raffinement.

Don Fernand les sépare.

DON JUAN.

1185 Je ne suis pas au bout, il faut assurément
Mon Maître étant époux de Madame Isabelle,
Qu'il se trouve offensé pour Lucrece ou pour elle.
Il pourrait bien encor l'être pour toutes deux,
Je ne puis donc manquer en un cas si douteux,
Puisqu'en toutes les deux il peut aller du nôtre
1190 D'achever Don Louis, ou pour l'un ou pour l'autre.

DON LOUIS, s'élançant encore.

D'achever, tu n'as pas encore commencé.

DON FERNAND, les sépare.

Arrêtez, Don Louis, êtes-vous insensé ?
Jodelet, ha voici la plus étrange affaire
Dont on ait ouï parler.

DON JUAN.

Vous n'y pouvez rien faire,
1195 Il faut que je le tue.

DON FERNAND.

Ha, mon cher Jodelet,
Remettez votre épée.

ISABELLE, à part.

Il faut que ce valet
Soit jaloux pour son maître, et la chose est nouvelle.

DON JUAN.

On ne saurait jamais vider notre querelle :
Mais pour l'amour de vous j'ose bien hasarder
1200 Un moyen qui pourra les choses retarder,
C'est que vous me fassiez chacun une promesse,
Vous Seigneur Don Fernand de remettre Lucrece
Au pouvoir de son frère alors qu'il le voudra,
Vous Seigneur Don Louis alors que l'on pourra,
1205 De vous couper la gorge avec Don Juan même

DON LOUIS.

Quant à moi je ne puis sans une peine extrême
Prendre ou donner parole à des gens comme toi.

DON JUAN.

Sachez que Don Juan n'est pas autre que moi,
Si ce n'est que bientôt Don Juan vous assomme,
1210 Vous savez si je suis ou puis être votre homme.

DON FERNAND.

Oui nous vous promettons ce que vous désirez.

À Don Louis.

Mon Neveu.

DON LOUIS.

Je ferai tout ce que vous voudrez.
Je donne ma parole.

DON JUAN, Don Fernand.

Et je donne la mienne
Que je n'avance rien que Don Juan ne tienne.

DON LOUIS.

1215 Je n'ai donc qu'à chercher votre maître demain.

DON JUAN.

Vraiment vous n'aurez pas à faire grand chemin.

DON FERNAND.

Je m'en vais le chercher.

DON JUAN.

Vous y pourrai-je suivre ?

DON FERNAND.

Oui, venez.

DON JUAN, à part.

J'ai bien peur que nous le trouvions ivre.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Lucrèce, Isabelle.

LUCRÈCE.

1220 Votre civilité m'est ici bien cruelle,
Laissez-moi, laissez-moi sortir belle Isabelle.

ISABELLE.

1225 Et quoi vous pensez donc ainsi nous échapper,
Le bonhomme n'est pas si facile à tromper,
Il s'en est bien douté ; mais aussitôt il espère
De vous raccommo-der avecque votre frère,
C'est une affaire aisée, ou je me trompe fort.

LUCRÈCE.

1230 Mon frère ne se peut fléchir que par sa mort.
Délivrez-vous plutôt de cette infortunée,
Ses pleurs s'accordent mal avec votre hyménée :
Car vous dirai-je enfin la chose comme elle est,
Don Juan n'est rien moins que ce qu'il vous paraît.

ISABELLE.

Ha ! Le voici venir, cachez-vous je vous prie,
Vous n'avez qu'à passer dans cette galerie,
Pour gagner le jardin où je vous vais trouver,
Cependant je me cache ici pour l'observer.

Lucrèce sort et Isabelle se cache.

SCÈNE II.

Jodelet seul et en s'écurant les dents.

JODELET, en se curant les dents.

- 1235 Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.
L'Ail ma foi vaut mieux qu'un oignon,
Quand je trouve quelque mignon,
Sitôt qu'il sent l'ail que je mange,
- 1240 Il fait une grimace étrange
Et dit la main sur le rognon,
Fi cela n'est point honorable,
Que béni soyez-vous Seigneur,
Qui m'avez fait un misérable
- 1245 Qui préfère l'ail à l'honneur.
Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.
Que ce fut bien fait au destin
De faire en moi qu'un faquin.
- 1250 Que jamais de rien ne s'offense ;
Ma foi j'ai raison quand je pense
Que plus grand est l'heur du greudin,
Ni que du prélat en l'Église,
Ni que du prince en un État,
- 1255 D'être peu, beaucoup je me prise,
Il n'est rien tel qu'un pied plat,
Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.
Quand je mets à discourir
- 1260 Que le corps enfin doit pourrir,
Le corps humain où la Prudence
Et l'honneur font leur résidence,
Je m'afflige jusqu'au mourir ;
Quoi cinq doigts mis sur une face,
- 1265 Doivent-ils être un affront tel,
Qu'il faille pour cela qu'on en fasse
Appeler un homme en duel ?
Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.
- 1270 Un Barbier y met bien la main,
Qui bien souvent n'est qu'un vilain,
Et dans son métier un grand aze
Alors que tel barbier vous rase,
Il vous gâte un visage humain,
- 1275 Pourquoi ne t'en veux-tu pas battre,
Toi qu'un soufflet choque si fort
Que tu t'en fais tenir à quatre,
Un souffleté vaut bien un mort ?
Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
- 1280 Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.
Pour moi j'estime moins qu'un chien
Celui qui n'aime ici bat rien
Que botte en tierce ou bien en quarte,
Ou cheval qui de la parte,

Cette réplique parodie celles du Cid et de Polyeucte. [note A.F.D. 1845]

Pied plat : pied plat, et quelquefois plat pied, homme qui ne mérite aucune considération : locution qui vient non du vice de conformation [...], mais d'une différence de chaussure entre les gens du peuple et les gentilshommes, ceux-ci portant des souliers avec des talons rouges très relevés, tandis que les ouvriers et les bourgeois portaient des souliers plats. [L]

Aze : Ce mot, qui est du style bas et comique, signifie un âne. [T]

1285 Ou pistolet qui tire bien,
Faut-il qu'en duels on abonde
Pour quelque injure que ce soit,
Si coups de bâton sont au monde,
Qui font mal quand on les reçoit ?
1290 Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.
Messieurs les lions rugissants,
Qui tout allez éclaircissant
Au gré de votre jaune bile,
1295 Sachez qu'aux champs comme à la ville
Un soufflet vaut mieux que cinq cent,
Puisque soufflet les déshonorent,
Ou les hommes sont insensés,
Ou Messieurs les vivants ignorent
1300 Quels sont Messieurs les trépassés.
Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.

SCÈNE III.

Béatrix, Jodelet.

BÉATRIX, tenant une clef.

Ha Seigneur Don Juan l'on vous a bien cherché.

JODELET.

1305 L'on me devait trouver, je n'étais pas caché,
Et qui sont ces chercheurs ?

BÉATRIX.

L'un est votre beau-père,
Et l'autre Don Louis fils de son défunt frère,
Votre valet en est aussi.

JODELET.

J'étais allé
Chez un ami manger d'un pied de boeuf salé,
Où j'ai trouvé d'un Ail qui sent bien mieux que l'ambre :
1310 Quelle clef tenez-vous ?

BÉATRIX.

Celle de votre chambre,
Don Fernand vous destine un autre appartement,
Où vous serez bien mieux et plus commodément.

JODELET.

Pourquoi ce changement ?

BÉATRIX.

Il craint la médisance,
Et vous ne pouvez pas avec bienséance
1315 Coucher près de sa fille.

JODELET.

Ha chère Béatrix
Sais-tu bien que pour toi je suis d'amour épris,
De tout temps je me trouve enclin aux Béatresses.
Pour toi je couve un feu plus chaud que des épices.

BÉATRIX.

1320 Moi j'aime de tout temps les Seigneurs Don Juan
Et je sentis mon mal quand vous vîntes céans.

JODELET.

Follette, Dieu me sauve.

BÉATRIX, lui présentant la clef.

Ha prenez-la donc vite.

JODELET, prenant la clef.

Mais viens donc me mener jusqu'à ce nouveau gîte.

BÉATRIX.

Tarare suivez-moi, j'y vais tout de ce pas.

JODELET.

Larronnesse des coeurs tu n'échapperas pas ;

Larronnesse : Celle qui prend le bien d'autrui. [R]

Béatrix se débarrasse de Jodelet, et se sauve.

SCÈNE IV.

JODELET, à Béatrix qui fuit.

1325 Las faut-il donc pour vous que notre poitrine arde
Si vous n'êtes pour nous qu'une nymphe fuyarde.

Tarare : Mot burlesque qui signifie, quand on s'en sert, qu'on se moque de ce qu'un autre dit. [T]

Arder : Brûler. Vieux mot qui n'est plus en usage, mais dont il reste encore quelques traces dans cette phrase populaire d'imprécation. [Ac. 1762]

SCÈNE V.
Isabelle, Béatrix.

ISABELLE.

Quoi Seigneur Don Juan, vous courez Béatrix.

JODELET.

Je voulais tant soit peu m'esbaudir les esprits.

ISABELLE.

Je ne vous croyais pas de si peu de courage.

JODELET.

1330 Ce sont jeux de garçon qui passent avec l'âge.

ISABELLE.

Vous donnerez de vous mauvaise opinion,
Et je dois bien douter de votre affection.

JODELET.

1335 Allez-vous en filler notre épouse future,
Plus grand Dame que vous est Madame Nature,
Je suis son serviteur, et le fus de tout temps,
Et nargue pour tous ceux qui n'en sont pas content.

| Filler : faire des enfants [O]

Nargue : terme de depot, injurieux, et méprisant. [F]

ISABELLE.

Je vais donc vous laisser de peur de vous déplaire.

JODELET.

Objet charmant et beau vous ne sauriez mieux faire.

Isabelle sort.

SCÈNE VI.

JODELET.

1340 Ma foi je m'y suis pris de mauvaise façon,
Car je sais que son cœur ne fut jamais glaçon.
Aristote a raison, qui dit qu'une maraude
Ne se doit point prier, mais qu'il faut à la chaude
La gripper aux cheveux, la saisir au collet,
Quelquefois l'affaiblir avec un beau soufflet :
1345 Si soufflet ne suffit, user de la gourmade,
Si la gourmade est peu, lors de la bastonnade.
Tout homme de bon sens doit, ce dit-il user
Pour la mettre en état de ne rien refuser,
Mais autre censeur vient de mes censeurs le pire.

À la chaude : Phrase adverbiale.
Subitement, dans la première chaleur.
[T]

Maraude : Coquine, friponne. [R]

Gourmade : Terme familier. Coup de poing, particulièrement sur la figure.
[L]

SCÈNE VII.

Don Fernand, Jodelet.

DON FERNAND.

1350 Je vous cherche partout Don Juan.

JODELET.

L'équitable Fernand de son humble valet ?
Que désire

DON FERNAND.

N'avez-vous rien appris de votre Jodelet ?

JODELET.

Non, mais devant la nuit je le verrai possible.

DON FERNAND.

C'est pour vous proposer chose assez mal plausible.

JODELET.

1355 Quelle est donc cette chose ?

DON FERNAND.

(Pensez bien qu'à regret.) Il faut absolument

JODELET.

Que faut-il vite ment.

DON FERNAND.

Aller à la campagne.

JODELET.

Est-ce tout que m'importe ?

DON FERNAND.

Oui, mais c'est pour vous battre.

JODELET.

Ha, non en cette sorte,
Il m'importe beaucoup ; mais si sans résister
1360 Je veux vous obéir, à quoi bon m'irriter ?

DON FERNAND.

Parce qu'on vous a fait une offense mortelle.

JODELET.

Don Fernand vous montrez ici peu de cervelle.
Il faut que vous soyez certes un Maître fou.

DON FERNAND.

Courage Don Juan, mais puis-je savoir d'où
1365 Vous pouvez inférer que je ne sois pas sage ?

JODELET.

De venir sottement m'avertir d'un outrage
Que je ne connais point, et ne voulais savoir.

DON FERNAND.

Apprenez en cela que j'ai fait mon devoir,
Et que si vous voulez vous acquitter du vôtre,
1370 Il faut sans vous servir de la valeur d'un autre
Aujourd'hui, s'il se peut, voir l'épée à la main,
Celui qu'on sait avoir tué votre germain,
Il le tua la nuit, soit hasard, soit vaillance
Vous devez vite en faire la vengeance.

JODELET.

1375 Fut-ce la nuit ?

DON FERNAND.

La nuit.

JODELET.

Se battre qui voudra,
Puisque sans voir il tue alors qu'il me verra,
Que pourrais-je durer contre un tel Matamore,
Et, de plus voulez-vous que je vous dise encore
L'avantage qu'aurait ce dangereux garçon ?
1380 C'est que cet enragé sait déjà la façon
Dont il faut dépêcher ceux de notre lignage.

Matamore : Terme des comédies espagnoles. Personnage qui se vantait à tout propos de ses exploits contre les Mores. Par extension, homme faisant étalage de bravoure et se vantant d'exploits vrais ou faux. [L]

DON FERNAND.

Pensez-vous Don Juan avoir bien du courage ?

JODELET.

Oui-da j'en ai beaucoup, et n'en ai que du bon,
Dites-moi seulement où le trouvera-t-on ?
1385 Est-il bien loin d'ici ? Se fera-t-il attendre ?
Savez-vous son logis ? Le pourrai-t-on apprendre ?
Et son nom quel est-il ?

DON FERNAND.

Don Louis de Rochas.

JODELET.

Quoi c'est votre neveu, je ne me bats donc pas,
Puis qu'il a votre nom qui m'est si vénérable,
1390 Cette qualité m'est assez considérable,
Pour me mettre à ses pieds où je le trouverai,
Et si vous le voulez, même je l'aimerai.

DON FERNAND.

Ce n'est pas tout encor une seconde offense
Vous devrait contre lui portez à la vengeance,
1395 Votre soeur a sujet de s'en plaindre bien fort.

JODELET.

Je veux qu'en offensant ma soeur il ait eu tort,
Mais je suis de serment, et n'en déplaie aux Dames
De ne prendre jamais querelle pour des femmes.

DON FERNAND.

Vous êtes un poltron, ou je me trompe bien.

JODELET.

1400 Au Beau-père cela ne doit toucher en rien.

DON FERNAND.

Apprenez néanmoins que tout ceci me touche.

JODELET.

Beau-père trop hargneux, beau-père trop farouche,
Beau-père assassinant, et beau-père éternel
Qui me viens proposer un acte criminel
1405 Que vous a déjà fait un misérable gendre,
Que vous tâchez déjà de voir son sang répandu ?
Monseigneur Belzébuth qui vous puisse emporter,
Vous aurait-il chargé de me venir tenter,
Si le danger n'était que d'un simple homicide :
1410 Mais vous voulez sur moi voir faire un gendricide,
Et le faire devant la consommation,

| Belzébuth : Dieu des mouches. [LC]

Gendricide : Terme burlesque. Tuer son beau-fils.

Est certes Don Fernand très cruelle action.

DON FERNAND.

Votre Valet tantôt a donné sa parole
De se battre pour vous.

JODELET.

1415 Je ne suis point jaloux de le voir plein de coeur.
Qu'il la tienne le drôle,

DON FERNAND.

Vous ne vous battez point pour frère n pour soeur.

JODELET.

Il faut être en humeur pour se battre, et je meure,
Si j'y fus jamais moins que j'y suis à cette heure.

DON FERNAND.

Je vous croyais vaillant, je me suis trompé.

JODELET.

1420 Quand d'un glaive tranchant je serai découpé
Qu'en sera mieux ma soeur, qu'en sera mieux mon frère,
Laisse-moi donc en paix, homme, singe, ou beau-père.

DON FERNAND.

Vous n'avez qu'à chercher autre femme à Madrid.

JODELET.

1425 Que vous eussiez aimé pour votre gendre un Cid
Qui vous eût assommé, puis épousé chimène.

DON FERNAND.

N'attendez plus de moi que mépris et que haine.
Ô le plus grand poltron qui jamais ait été.

JODELET.

1430 Je suis, ô Don Fernand, de votre cruauté,
Malgré vos noires dents Serviteur très fidèle,
Et je le suis aussi de Madame Isabelle.

DON FERNAND.

Je ne suis point le vôtre, et hors de ma maison,
Je vous forcerais bien à me faire raison.

SCÈNE VIII.

Don Juan, Don Fernand, Jodelet.

DON JUAN.

Qu'avez-vous Don Fernand qui vous met en colère ?

DON FERNAND.

Ce gendre mal choisi...

JODELET.

Parlez mieux mon beau-père.

Don Fernand menace Jodelet, qui sort.

SCÈNE IX.

Don Juan, Don Fernand.

DON FERNAND.

1435 Éloignons-nous de lui, ce gendre donc maudit
Vous désavoue eu tout, et m'a nettement dit
Qu'il n'était point d'avis de venger son offense
Et qu'il ne fut jamais enclin à la vengeance,
Même qu'il m'a quasi dit qu'il a perdu le coeur,
1440 Faites-lui revenir, sauvez-lui son honneur,
Trop fidèle valet d'u trop timide maître ;
Montrez-lui vivement quel homme il devait être,
Qu'étant de Don Louis doublement outragé,
C'est l'avoir bien servi que l'avoir engagé,
1445 Quoique son ennemi soit homme redoutable,
Que cette offense aussi n'est guère supportable ;
Montrez-vous bon ami, montrez-vous bon valet,
Inspirez-lui du coeur valeureux Jodelet :
Je sais bien qu'en ceci j'ai quelque part à prendre,
1450 Mais touchant mon devoir on ne peut rien m'apprendre.
Si j'étais offensé comme lui doublement,
On verrait Don Fernand agir tout autrement,
Enfin n'oubliez rien afin qu'il s'évertue,
Son ennemi l'attend au bout de cette rue,
1455 Qui s'imaginera qu'on le redoute fort
Je m'en vais le trouver.

S'évertuer : Faire vertu, faire effort
pour arriver à quelque chose de
louable ; s'efforcer de. [L.]

DON JUAN.

Mais de quel autre tort
Mon Maître Don Juan doit-il tirer vengeance ?

DON FERNAND.

Il vous apprendra tout, le voici qui s'avance.

Il sort.

SCÈNE X.

Jodelet, Don Juan.

DON JUAN.

Or ça mon Jodelet, dis-moi sans rien changer,
1460 Quels outrages nouveaux avons-nous à venger ?

JODELET.

S'en est-il en allé ?

DON JUAN.

Oui.

JODELET.

Tant mieux que je meure
S'il ne m'a quasi fait enrager tout à l'heure,
Seigneur il n'est plus temps de se plus déguiser,
Le faire plus longtemps ce serait niaiser,
1465 Don Louis en ferait une pièce pour rire ;
Mais l'avez-vous pour moi défié.

DON JUAN.

Sans lui dire

Que j'étais Don Juan, oui je l'ai défié,
Et ma foi je m'étais toujours bien défié,
Que ce jeune galant cajolait Isabelle,
1470 Enfin je l'ai trouvé tantôt caché chez elle ;
Et sans un accident que je te dois celer
Nous nous fussions battus au lieu de quereller,
Et je n'ai seulement l'affaire différée,
Qu'attendant que je voie un peu mieux avérée
1475 Une chose qui n'est encore en mon esprit
Qu'un sujet de soupçon, de rage et de dépit :
Car enfin ce peut-être un coup de téméraire,
Un tour de Béatrix, que l'argent a fait faire,
Puis j'ai quelques raisons pour croire assurément
1480 Qu'Isabelle en ceci ne trempe nullement.

JODELET.

Monsieur ce n'est pas tout que votre jalousie,
Autre chose vous doit brouiller la fantaisie,
Don Louis en l'honneur vous offense bien fort,
De vous expliquer mieux la chose j'aurais tort,
1485 Elle ne peut quasi s'entendre ni se dire,
L'un et l'autre l'augmente, et la rend toujours pire.

DON JUAN.

Ah ! Ne me la dis point, je la devine assez ;
Mais que tous mes malheurs et présents et passés
Se bandent contre moi, j'ai pour moi bon courage,
1490 Et qui le sait encor ?

JODELET.

Tout le monde.

DON JUAN.

Ha ! J'enrage.

Ha ! Maintenant fureur Je m'abandonne à vous,
Et Don Fernand est-il pour nous ou contre nous.

JODELET.

Don Louis est son sang mais pour l'honneur du vôtre
Il fait ce qu'on ne fit jamais pour pas un autre,
1495 Il veut que Don Louis vous en fasse raison,
Et Don Louis m'attend près de cette maison,
Qui me croit Don Juan.

DON JUAN.

Il faut que je le tue,
Mais on est bien souvent séparé dans la rue,
Les combats de pavé sont moins guerre que paix,
1500 C'est à quoi je ne puis me résoudre jamais,
J'hasarde ma vengeance allant à la campagne,
On y fait quasi plus de combat en Espagne,
Qu'on ne conte la chose autrement qu'elle n'est
Et ce lieu de combat moins que l'autre me plaît
1505 Si dans quelque maison quoique contre la mode...

JODELET.

Attendez je vous trouve une place commode,
Je tiens ici la clef d'un bas appartement,
Où nous devons coucher, là très commodément
Vous vous pourrez venger presque aux yeux d'Isabelle,
1510 Sans qu'il en soit rien su que de son père ou d'elle.

DON JUAN.

Ha ! Mon cher Jodelet, que tu l'as bien choisi,
Va vite le trouver.

JODELET.

Mais plutôt allez-y.
Il est temps ou jamais qu'on sache qui vous êtes,
Comment prétendez-vous faire ce que vous faites,
1515 Et passer pour valet, allez, allez Seigneur,
Vous découvrir, vous battre, et venger votre honneur.

DON JUAN.

Quoi si par un effet de pure jalousie
Pour un simple soupçon né dans ma fantaisie
J'ai déguisé mon nom, veux-tu pour un affront,
1520 De qui le moindre mal est de rougir mon front,
Que je m'aille montrer, ah plutôt je te prie,
Si tu n'aimes mieux voir Don Juan en furie,
Souffre encore mon nom qui ne t'offense en rien,
Une offense est bien pire, et je la souffre bien.

JODELET.

1525 Vous me l'ordonnez, donc.

DON JUAN.

Même je t'en conjure.

JODELET.

Il vous faut obéir : mais si par aventure,
Comme les hommes sont souvent impatients
Il voulait dégainer devant qu'être céans,
Que fera Jodelet qui n'aime point la guerre,
1530 Et qui se plaît bien fort au séjour de la terre.

DON JUAN.

Fais-lui signe de loin, il ne manquera pas
De te venir trouver : Et toi d'un même pas
Tu me l'amèneras en cette chambre basse.

DON JUAN.

Autre difficulté mon esprit embarrasse,
1535 S'il est court de visière.

Court de visière : Avoir la visière
courte, avoir peu de sagesse, de
pénétration. [L]

JODELET.

Ha ! C'est trop discourir
Ne me réplique plus, et me le vas quérir.

DON JUAN.

Ce dur commandement terriblement me choque ;
Mais Seigneur gardez-vous surtout de l'équivoque,
Discernez Jodelet d'avecque Don Louis,
1540 On a souvent les yeux de colère éblouis,
Et si sans y penser devant Don Louis j'entre,
Et que sans y penser vous me perciez le ventre,
Me disant Jodelet, ma foi j'en sui marri,
Je serai tout à l'heure et content et guéri.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Béatrix entre par une petite porte, une chandelle à la main.

Le théâtre représente une chambre à coucher, dans laquelle il y a une alcôve.

BÉATRIX.

- 1545 Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande. Le vers 1545 est la parodie du vers 799 du Cid de Pierre Corneille, Acte III, scène 3, Chimène.
 S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.
 Je viens d'allumer ma chandelle,
 La nuit noire comme du geais
 Vient d'arriver pompeuse et belle
- 1550 Plus que je ne la vis jamais,
 De ses Damoiselles suivantes
 Les étoiles étincelantes,
 Elle traîne un brillant troupeau,
 Que ses servantes sont heureuses,
- 1555 Si d'un valet qui se croit beau
 Elles ne sont point amoureuses.
 Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande,
 S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.
 Étoiles luisantes et nettes
- 1560 Si vous en aimiez comme moi,
 Toutes célestes que vous êtes
 Vous enrageriez sur ma foi,
 Tantôt ce Grenadin, ce More
 Comme du feu qui me dévore
- 1565 Je lui contais la cruauté,
 M'a dit que je ne valais guères,
 Et qu'il était bien fort tenté
 De me donner les étrivières.
 Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande. Étrivière : courroie à laquelle est suspendu l'étrier. Coup d'étrivière, coup donné avec l'étrivière. [L]
- 1570 S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.
 D'écus une assez bonne somme
 Devant lui je faisais sonner,
 Et lui faisais assez voir comme
 Moi qui prends je lui veux donner :
- 1575 Aussitôt cette âme rebourse
 M'a donné de ma même bourse
 Un si grand coup dessus le cou
 Que je m'en sens toute échinée

Geais : ou Jais, Minéral ou pierre fossile fort noire qui se fait d'un suc lapidifique et bitumineux dans la terre, comme le charbon ; mais celui-ci s'écaille, et reçoit un beau poli. (Dict. Furetière)

Rebourse : Revêche, difficile à gouverner, à persuader. [F]

Ô que pour aimer un tel fou
 1580 Il faut que je sois forcenée ?
 Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande,
 S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.
 S'il plaisait à la destinée,
 Qu'il fut l'importun à son tour,
 1585 Et Béatrix l'importunée,
 Alors à beau jeu beau retour,
 Encore aurais-je quelque joie :
 Mais hélas ! Jusque dans le foie
 Il me brûle le faux larron,
 1590 Et s'en rit l'impitoyable homme
 Aussi fort qu'autrefois Néron
 Riait alors qu'il brûlait Rome.
 Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande,
 S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.
 1595 Et ce pendant mon mal me presse ;
 Mais quelqu'un vient par l'escalier,
 C'est Isabelle ma maîtresse,
 Reprenons notre chandelier :
 Que si quelqu'un de l'assistance
 1600 Trouve qu'à moi n'appartient stance,
 Qu'il sache que l'auteur discret
 Qui sait fort bien le colloque
 Est dangereux pour le secret
 M'a régaté d'un soliloque.
 1605 Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande,
 S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.

À beau jeu beau retour : se dit pour exprimer qu'on aura ou qu'on a eu sa revanche. [L]

SCÈNE II.

Isabelle, Béatrix, Lucrèce.

ISABELLE.

Madame Béatrix que faites-vous ici ?

BÉATRIX.

Je prépare une chambre à votre Amant transi,
 Et vous d'où venez-vous, et Madame Lucesse ?

ISABELLE.

1610 Je viens de me donner en proie à la tristesse.

LUCRÈCE.

Madame je vous dis pour la seconde fois
 Quand on aurait remis la chose à votre choix,
 Vous ne pouviez choisir en toute la Castille
 Un plus digne mari d'une excellente fille :
 1615 Alors que Don Juan vous sera mieux connu
 Vous me confesserez que je vous ai tenu
 Un discours véritable.

ISABELLE.

Et moi je vous assure
Lorsque si richement vous faites sa peinture,
Qu'il faut que de nous deux quelqu'une rêve bien,
1620 Vous de le voir tel, moi de n'en croire rien.
Hélas ! À vous sa soeur l'oserais-je bien dire ?
Il semble qu'il ne songe à rien qu'à faire rire :
Toujours dans l'action d'un homme extravagant,
Soit par accoutumance, ou soit par accident,
1625 Parlant toujours du nez, et de plus il affecte
La façon de parler toujours la moins correcte,
Toujours quelque mot goinfre est dans tous ses discours,
Et je pourrais passer heureusement mes jours
Avec un tel époux : ah fille malheureuse !
1630 Encor si je pouvais être religieuse :
Mais hélas ! Je me sens pour la religion,
Et pour ce brave époux pareille aversion.

BÉATRIX.

Finissez, finissez votre quérémonie,
Et gagnons l'escalier ; et sans cérémonie
1635 Quelqu'un ouvre la porte, et l'on vous surprendra,
Quant à moi je m'enfuis, me suive qui voudra.

Elle sortent.

SCÈNE III.

DON JUAN ouvre la porte, et en ôte la clef.

Laissons la porte ouverte, et gagnons cette alcôve,
Je les entends venir.

Alcôve : les architectes le font masculin, mais dans l'usage ordinaire il est féminin. [F]

Quérémonie : Plaine qu'on fait aux juges d'églises pour avoir permission de publier monitoire. [F] ici sens figuré.

SCÈNE IV.

JODELET, un chandelier à la main.

Mon Maître Dieu me sauve
Ne fut jamais qu'un traître, il s'en est en allé :
1640 Hélas ! J'en ai le sang quasi tout congelé,
Et qui l'eût jamais cru ?

SCÈNE V.

JODELET, voyant entrer Don Louis, qui ferme la porte.

Peste il ferme la porte,

Il met le chandelier à terre.

Que deviendrai-je donc ?

DON LOUIS.

Nous pouvons de la sorte
Nous battre tout le saoul, si le coeur vous en dit.

JODELET.

Vous me pardonnerez je n'ai point d'appétit.

DON LOUIS.

1645 Que différez-vous donc à venger votre outrage ?
Je crains votre raison moins que votre courage :
Vous ne me dites mot, et bien qu'attendons-nous ?
Ha ! Vraiment si j'étais offensé comme vous,
Je vous montrerais bien une autre impatience.

JODELET, à part, cherchant Don Juan.

1650 Mon Maître assurément n'a point de conscience.

DON LOUIS.

Que Diable cherchez-vous ?

JODELET.

Je cherche ma valeur.

DON LOUIS.

Après avoir tantôt montré tant de chaleur
Vous êtes maintenant, ce me semble, un peu tiède,
Mais pour vous réchauffer je tiens un bon remède.

Il met l'épée à la main.

JODELET, à part.

1655 Ha bon dieu ! Quelle longue épée à giboyer,
Et qui peut seulement la voir sans s'effrayer.

DON LOUIS.

Don Juan est poltron, ou fait semblant de l'être.

JODELET, à part.

Le Seigneur soit loué, je viens de voir mon maître,
Je n'ai plus maintenant qu'à faire le fougueux.

Haut.

1660 Ma colère est tantôt au point où je la veux :
Sitôt qu'elle y sera vous verrez faire rage :

Bas, à Don Juan.

Ha ! Seigneur sortez donc, manquez-vous de courage ?

DON JUAN, bas à Jodelet.

Va donc pour l'amuser te battre en reculant.

JODELET, pousse une estocade sans être en mesure.

Dieu veuille être avec nous.

DON LOUIS.

L'effort est violent.

1665 Vous vous battez fort bien.

JODELET, à part.

Assez bien, ha que n'ai-je
Contre les coups d'estoc quelque bon sortilège,

Haut.

Attendez...

À Don Juan.

Ah mon Maître !

À Don Louis.

Ah c'est trop me presser,
Mon épée est faussée, il la faut redresser,
N'avez-vous pas tué mon frère sans lumière ?

DON LOUIS.

1670 Oui.

JODELET.

Pour vous témoignez que je ne vous crains guère

Je ne veux point avoir d'avantage sur vous,
Je veux sans voir, vous battre, et vous rouer de coups.

Eteignant la chandelle.

Meurs donc chandelle, meurs, et nous laisse en ténèbres :

Bas, à Don Juan.

Et vous allez finir vos passe-temps funèbres,

À part.

1675 Pour moi qui suis exact en ce que je promets,
Je veux être pendu si l'on m'y prend jamais.

Il entre dans l'alcôve, Don Juan prend sa place, et se bat avec Don Louis.

DON LOUIS.

C'est dans l'obscurité que la lumière est belle,
Vous ne vous battiez pas si bien à la chandelle,
Et vous m'avez blessé, mais je m'en vengerai.

SCÈNE VI.

**Don Fernand, Don Louis, Don Juan, Jodelet
dans l'alcôve.**

DON FERNAND, dehors, l'appelant.

1680 Béatrix.

DON JUAN, bas, à Jodelet dans l'alcôve.

Sors, sors vite, ou je t'étranglerai.

Jodelet sort de l'alcôve, et Don Juan y entre.

SCÈNE VII.

**Jodelet, Don Fernand, Don Louis, Béatrix
arrivant avec une chandelle à la main, Don
Juan, dans l'acôve.**

DON FERNAND, entré.

Qu'est-ce ci mes amis ?

JODELET.

Je venge mon offense.

DON LOUIS.

On m'a tiré du sang, j'en veux tirer vengeance.

DON FERNAND.

Est-ce d'un estocade, ou d'un estramaçon ?

JODELET.

L'un et l'autre ma foi n'est point de ma façon.

**DON FERNAND, prenant la chandelle qui est à terre,
en la mettant à la place de celle de Béatrix qui est
allumée.**

1685 Montrez-moi, vous avez la main un peu coupée.

JODELET, à part.

La sale vision que de voir une épée.

DON FERNAND.

Allons, mes chers amis, battez-vous hardiment.

Béatrix sort, en criant d'effroi.

Estocade : Terme d'escrime. Botte,
grand coup de pointe. Allonger une
estocade. [L]

Estramaçon : Épée droite, longue et à
deux tranchants. [L]

SCÈNE VIII.

**Jodelet, Don Fernand, Don Louis, Don Juan,
dans l'alcôve.**

DON FERNAND.

Je ne parais ici pour la paix nullement.
L'un de qui l'honneur souffre est pour être mon gendre,
1690 Et l'autre est mon parent qui voit son sang répandre.
Battez-vous donc Amis, et bien fort vous serez
Bien plutôt animés, par moi, que séparés.

DON LOUIS.

Votre conseil est trop d'un homme de courage
Pour n'être pas suivi.

JODELET.

De tout mon coeur j'enrage,
1695 Ha le malheureux vieillard qui conseille un duel.

DON LOUIS.

La colère me rend insolent et cruel,
J'ai trompé votre soeur, j'ai tué votre frère,
Je le ferais encor si je l'avais à faire,
Il ne me reste plus qu'à vous tuer aussi.

DON JUAN, sortant de l'alcôve, à Don Louis.

1700 Vous ne connaissez pas Don Juan, le voici,
Vous trompâtes ma soeur, vous tuâtes mon frère,
Mais bientôt votre mort s'en va me satisfaire,
C'est au vrai Don Juan qu'appartient seulement
De venger son honneur offensé doublement.

DON LOUIS.

1705 Quel est donc de vous deux Don Juan ?

DON JUAN.

C'est moi-même.

DON LOUIS, montrant Jodelet.

Et lui ?

JODELET.

Je ne le suis qu'en cas de stratagème.

DON JUAN.

Oui je suis Don Juan qui vous vient de blesser,
Si je l'ai fait sans voir, vous pouvez bien penser
Qu'à moi venger ma honte est chose fort aisée,
1710 Maintenant que je vois celui qui l'a causée,

Tandis que mon esprit a seulement douté
J'ai voulu m'éclaircir, et n'ai rien attenté,
Sous le nom d'un valet j'ai souffert mon offense,
Tandis qu'un seul soupçon m'en demandait vengeance
1715 Vous qui me l'avez faite, et l'osez déclarer,
Vous me croyez peut-être un homme à l'endurer,
Je n'ai pour le savoir de science certaine
Oublié jusqu'ici ni finesse ni peine :
Enfin mon déshonneur ne m'est que trop connu,
1720 Vous savez, Don Louis, à quoi je suis tenu :
Pour mon sang répandu, j'ai répandu du vôtre,
Mais deux autres sujets m'en demandent bien d'autre.
Je ne puis vivre heureux sans vous faire mourir,
Pour cela seulement j'ai dû me découvrir,
1725 Je suis donc Don Juan, que personne n'en doute.

DON LOUIS.

Croyez-vous à ce nom que plus on vous redoute ?

DON JUAN.

Et croyez-vous aussi me donner le trépas,
Vous ne tuez qu'alors que l'on ne vous voit pas :
Mais puisque je vous vois, qui vous pourra barbare
1730 Garantir de la mort que ma main vous prépare ?
Quand je vous aurais tous ici pour ennemis,
Je veux qu'on tienne ici tout ce qu'on a promis,
L'on m'a promis ma soeur, il faut qu'on l'effectue,
Je lui dois votre mort, il fait que je vous tue,
1735 Voyez si Don Juan tient bien ce qu'il promet,
Soit qu'il paraisse en Maître, ou se cache en valet :
Don Fernand tenez donc la parole donnée,
Commandez que ma soeur me soit vite amenée,
Et vous le plus mortel de tous mes ennemis
1740 Battez-vous contre moi, vous me l'avez promis.

DON FERNAND.

Ha ! Seigneur Don Juan un peu de patience !

DON JUAN.

Pour en avoir eu trop j'ai manqué ma vengeance.

DON FERNAND.

Pourquoi vous êtes-vous déguisé parmi nous ?

DON JUAN.

J'étais jaloux.

DON FERNAND.

De qui ?

DON JUAN.

De lui.

DON LOUIS.

De moi.

DON JUAN.

De vous.

1745 Je vous ai vu sortir du Balcon d'Isabelle.

DON LOUIS.

Vous m'en vîtes sortir.

DON JUAN.

Vous-même, et puis chez elle

Je vous ai vu caché : mais ces jaloux soupçons
Ne ralentirent point mon feu de leurs glaçons ;
Au contraire il s'accrut avecque violence,
1750 Lors je me déguisai, je gardai le silence,
Et ne fus pas longtemps sans rencontrer en vous
Un rival dont j'avais sujet d'être jaloux :
Vous n'excitiez alors que ma simple colère,
Et n'eusse jamais cru que la mort de mon frère
1755 Dût se trouver encor un coup de votre main !
Je vous croyais coquet, et non pas inhumain ;
Enfin j'ai su depuis qu'une mortelle offense
Me devait contre vous porter à la vengeance ;
J'ai cru que vous étiez coupable envers ma soeur,
1760 J'ai cru que vous étiez son lâche ravisseur,
Lors par ressentiment plus que par jalousie
La fureur contre vous m'avait l'âme saisie :
J'ai bientôt préféré pour vous priver du jour
Les soins de mon honneur à ceux de mon amour.
1765 Quand on souffre en l'honneur, l'amour ne touche guère,
Maintenant que je vois que de mon pauvre frère,
Que vous avez tué la nuit trop lâchement,
Vous m'osez reprocher la mort insolemment :
Que pour vous contre moi le ciel avec la terre,
1770 Et tout le genre humain me déclare la guerre.
Malgré le ciel, la terre, et tout le genre humain,
Il faut que vous mouriez aujourd'hui par ma main.

DON LOUIS.

Ceux qui me connaîtront sauront bien que la crainte
N'est pas ce qui me fait approuver votre plainte,
1775 Quand vous me reprochez que votre frère est mort,
La raison est pour vous, et moi j'ai toujours tort :
Mais je devrais plutôt être par cette offense,
Un objet de pitié, qu'un objet de vengeance ;
Hélas je le tuai, mais comment, et pourquoi ?
1780 Et quand je le sus mort, qui pleura plus que moi,
Il m'attaqua la nuit, et moi sans le connaître,
Je cru l'ayant tué, n'avoir tué qu'un traître :
Malheureux que je suis, l'avoir tué sans voir,
Le plus intime ami que je croyais avoir,
1785 Oui je l'aimais autant qu'on peut aimer un autre,

Tuai : l'original porte "tué" ; nous
corrigéons.

Puisqu'il fut mon ami pour devenir le vôtre,
Je donnerais mon sang, je donnerais mon coeur,
Et ce discours n'est point un effet de ma peur.

DON JUAN.

1790 Outre qu'un généreux facilement pardonne,
Cette seule raison sans doute est assez bonne :
Je veux que vous l'ayez tué sans y penser,
Et que vous n'ayez eu dessein de m'offenser ;
Mais vous ne vous lavez ici que d'une offense,
Et ma soeur contre vous me demande vengeance :
1795 Et puisque son honneur à mon honneur est joint,
Je serai sans honneur si ma soeur n'en a point.
En l'humeur où je suis-je n'ai pas grande envie,
Si vous m'ôtez l'honneur, de vous laisser la vie.

DON LOUIS.

1800 Je pourrais bien encor épousant votre soeur,
Et vous rendre content, et vous rendre l'honneur,
Vous n'auriez plus sujet d'en vouloir à ma vie,
Et je n'en n'aurais plus pour vous porter envie :
Quoique je visse à vous avec tous ses appas,
Celle que j'aimai bien, mais qui ne m'aima pas
1805 C'est de vous que je parle, ô trop sage Isabelle,
Qui ne fûtes jamais envers moi que cruelle.
Don Juan quittez donc tous vos jaloux soupçons,
Que le feu de l'amour en fonde les glaçons.
Ne soyez plus atteint de cette frénésie,
1810 Ni moi l'objet fâcheux de cette jalousie.
Il est vrai Béatrix m'a deux fois introduit
Dans sa chambre le jour, dans son balcon la nuit :
Mais sur ma foi bien loin d'être de la partie,
De me l'avoir promis, ou d'en être avertie,
1815 Sitôt qu'elle le sut, elle l'en querella,
Et Béatrix pensa s'en aller pour cela.

DON FERNAND.

1820 Mon Neveu ne dit rien qui ne soit véritable,
Et si, cher Don Juan, vous êtes raisonnable,
Vous ne fermerez plus l'oreille à la raison :
Chassons donc le tumulte hors de cette maison,
Et faisons y rentrer la joie et l'hyménée :

Appelant.

Ça vite que Lucrece soit ici amenée,
Et ma fille Isabelle... Ah ! Je les vois venir,

SCÈNE IX.

**Jodelet, Don Juan, Lucrèce, Isabelle, Don
Fernand, Don Louis, Béatrix.**

DON FERNAND.

Venez, venez tâcher de les bien réunir,
1825 Que je devrai d'encens à la bonté divine,
Puisqu'elle fait finir cette guerre intestine ;

À Don Juan et Don Louis.

Que je me sens heureux, et vous mes chers enfants,
Tant pour votre repos que celui de mes ans,
Devenez bons amis, embrassez-vous ensemble,
1830 Et qu'une bonne paix à jamais vous assemble.

DON JUAN.

Je ne résiste plus, je suis votre conseil.

DON LOUIS.

Le plaisir que j'en sens n'eut jamais de pareil.

LUCRÈCE.

Ô ma chère Isabelle !

ISABELLE.

Ô ma chère Lucesse !

LUCRÈCE.

Que nous avons de joie après tant de tristesse,
1835 Et bien avais-je tort lorsque vous vous plaigniez
D'assurer qu'il n'était pas tel que vous disiez.

JODELET.

Je n'ai donc qu'à quitter mon habit de parade,
Puisque je ne suis plus Don Juan d'Alvarade.

DON JUAN.

Non, non, cher Jodelet, gardez tous vos bijoux,
1840 Ils vous parent trop bien pour n'être pas à vous.

DON LOUIS.

Vous dont l'amitié m'est un don inestimable,
Recevez de ma main cette fille adorable.

DON JUAN.

Vous que je haïssais tantôt de tous mon coeur,
Sachez que je suis vôtre aussi bien que ma soeur.

DON FERNAND.

1845 Allons, mes chers enfants, finir cette journée
Par l'accomplissement de ce double hyménée.

JODELET.

Ma foi vous n'êtes pas encor où vous pensez,
Et les discours ici ne sont pas tous passés,
Il me faut un portrait que retient Isabelle,
1850 Qui pend à deux rubans au fonds de sa ruelle,
Moi qui ne sais si c'est ou pour bien, ou pour mal
Qu'elle garde un portrait, perdant l'original :
Je veux qu'on me le rende, ou bien la comédie,
Par moi Don Jodelet deviendra tragédie.
1855 Oui je la veux avoir cette idole de prix
Pour en favoriser ma chère Béatrix.

Ruelle : signifie aussi, l'extrémité d'un lieu étendu en longueur, du moins à l'égard de la vue qui n'y peut pénétrer.
[F]

FIN

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI.

Par grâce et Privilège du Roi, donné à Paris le vingt-cinquième jour d'Avril 1645. Signé par le Roi en son Conseil le Brun. Il est permis à Toussaint Quinet Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer une Comédie intitulée, Le Jodelet, ou le Maître-Valet, et ce durant le temps et espace de cinq ans à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, et défenses à tous autres d'en vendre ni distribuer d'autre Impression que de celle qu'aura fait ou fait faire ledit Quinet, à peine de trois mil livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement porté dans les lettres ci-dessus datées.

Les Exemplaires ont été fournis.

Achévé d'imprimer pour la seconde fois, le 10. Mai 1648.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].